



CONTRIBUTIONS À L'HISTOIRE DES PREMIÈRES
CRISTALLISATIONS D'ÉTAT DES ROUMAINS.

L'ORIGINE DES BASARABAS.¹

Depuis que les Roumains s'étaient établis dans les régions situées au nord du Danube, leur histoire s'était attachée par mille liens à celle de peuples divers d'origine turque. Pour faire saisir l'importance de ces éléments dans l'histoire du roumanisme septentrional, on aurait tort de vouloir remonter seulement jusqu'à

¹ Une rédaction moins développée de cet article a paru en 1933 dans la revue *Magyar Nyelv*, 160—71 p.

Abréviations. En défaut d'autre indication de sources, mes données lexicographiques sont puisées dans Radloff, *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialekte I—IV*.

АИ. = Акты Историческ. I—V.

AnjouOkmt. = Anjoukori Okmánytár. Codex Diplomaticus Hungaricus Andegavensis I—VII.

АО. = Киргизское хозяйство въ Акмолинской Области. Приложение: Поаульная таблица. Томъ I. Кокчетавск. уѣздъ (АОК.), II. Петропавловск. у. (АОП.), III. Омск. у. (АОО.), IV. Атбасарск. у. (АОАб.), V. Акмолинск. у. (АОА.). Спбг. 1910.

АУО. = Árpádkori Új Okmánytár. Cod. Dipl. Árpáadianus Continuatus. Red. G. Wenzel. I—XII.

Bogdan, Rel. = J. Bogdan, Documente și regeste privitoare la relațiile Țării-Rumânești cu Brașovul și Ungaria. București, 1902.

Cost. DM. = M. Costăchescu, Documentele Moldovenești înainte de Stefan cel Mare. Jași, 1931—32.

Csánki = Csánki D., Magyarország történelmi földrajza a Hunyadiak korában I—III, V. Budapest, 1890—1916.

ДАИ. = Дополнение къ Актамъ Историческ. I—XII.

DȘM. = J. Bogdan, Documentele lui Ștefan cel Mare I—II.

Ghib. = Ghibănescu, Surete și izvoade I—, Jași, 1906—1907.

Gyárfás = Gyárfás, A jászkúnok története I—IV.

Грод. Прил. = Гродековъ, Киргизы и каракиргизы Сыръ-Дарьинской области. Ташкентъ, 1889. Часть II. Приложение.

l'époque de la domination ottomane qui, à côté d'une longue série de suites désastreuses, eut aussi pour conséquence de favoriser

Hurmuzaki = Documente privitoare la istoria Românilor culese de E. de Hurmuzaki, București, 1887—.

IA. = Ibn al Athîr ed. Tornberg.

Ibn Tb. = Abûl-Mahâsin ibn Taghribirdis Annals ed. by W. Popper. Berkeley, 1909—.

ИОАК. = Извѣстія Общ. Археолог., Ист. и Этногр. при Имп. Казанск. Университетѣ I—XXV.

Ип. = Лѣтопись по Ипатскому списку. Спбг., 1871.

КА. = Köylerimiz Adları. Istanbul, 1928.

КЮАР. = Карта Южной Азиатск. Россіи.

Krima = Th. Best Jervis, Military Topographical Map of the Krima Peninsula I—X.

KSz. = Keleti Szemle.

Л. = Лѣтопись по Лаврентьевскому списку. Спбг., 1872.

Makrizi-Quatrem. = Hist. des sultans mamlouks de l'Égypte écrite en arabe par Taki-eddin Ahmed Makrizi, trad. par M. Quatremère I—IV. Paris, 1837—42.

Магн. = Магницкій, Чувашск. язычск. имена. Казань, 1905.

MNy. = Magyar Nyelv. (Langue Hongroise, publ. par la Société Hongroise de Linguistique).

ПСРЛ. = Полное Собрание Русскихъ Лѣтописей.

Proben = Proben der Volksliteratur der nördl. Türkstämme, hrsg. v. W. Radloff, I—X.

RE.-БЕР. = Сборникъ Лѣтописей. Исторія Монголовъ. Соч. Рашидъ-Эддина. Введение. Перев. И. Н. Березина. (Труды Вост. Отд. Имп. Арх. Общ. V.) Спбг., 1858.

RE.-Blochet = Djami el-tévarikh. Histoire générale du monde par Fadl Allah Rashid ed-Din. Tarikh-i Moubarek-i Ghazani. Histoire des Mongols, éd. par E. Blochet. Tome II. Leyden—London, 1911. (GMS. XVIII. 2).

REH. = Revue des Études Hongroises.

RHCO. = Recueil des Historiens des Croisades. Historiens Orientaux. I—V. Paris, 1872.

СО. = Матеріалы по обслѣдованію туземнаго и русскаго хозяйства и землепользованія въ Семирѣченской области. Собр. П. П. Румянцевъ. Киргизское хозяйство. Спбг. 1912—13. II. Копальскій уѣздъ (СОК.), III. Джаркентскій у. (СОДж.), IV. Вѣрненскій у. (СОВ.).

СКСО. = Справочная книжка Самаркандской Области. Самаркандъ, 1893.

Тизенгаузенъ = Сборникъ матеріаловъ. Recueil de matériaux relatifs à l'histoire de la Horde d'Or, par W. de Tiesenhausen. Tome I. Extraits des ouvrages arabes. Spbg., 1884.

Тп. = М. Тынышпаевъ, Матеріалы к историн киргиз-казакского народа. Ташкент, 1925.

Uric. = Uricariu sau colectiune de de diferite acte care pot servi la istoria Românilor. Jași, I—XXV.

Val.-turc. = L. Rásonyi-Nagy, Valacho-turcica. Sonderabdruck aus d.

pendant plusieurs siècles, l'expansion territoriale des Roumains,² parce qu'il est certain que déjà auparavant des éléments coumans et tatares de Kiptchak avaient joué un rôle remarquable dans leur évolution historique. M. Bruce Boswell a raison d'insister sur le fait que ces éléments „avaient devancé les Hongrois dans la colonisation de la plaine moldo-valaque de sorte que cette dernière put se trouver plus tard un champ tout ouvert au procès de formation des voïvodats roumains" (The Kipchak Turks: Slavonic Review VI, 68—85. 1927.). A cela nous pouvons ajouter encore qu'il leur revient un rôle actif en tant que chefs des Roumains et que dans cette fonction ils contribuèrent dans une large mesure au développement des premières organisations politiques de leurs sujets ainsi qu'à la formation du caractère ethnique roumain, composé d'éléments si complexes.

L'histoire des rapports turco-roumains commence, à proprement parler, à une époque plus ancienne encore. Rien de plus légitime, en effet, que de supposer un contact ayant déjà existé entre les Roumains d'une part, et les Petchénègues³ et les Ouz

Forschungsarb. der Mitglieder des Ung. Instituts und des Coll. Hung. in Berlin. Berlin, W. de Gruyter, 1927.

Венелинъ = Венелинъ, Влахо-българск. грамоты. Спбг., 1840.

Zetterstéen = Beiträge zur Gesch. der Mamlukensultane in den Jahren 690—741 der Hïgra. Nach arab. Hss. hrsg. v. K. V. Zetterstéen, Leiden, 1919.

ЗИРГО. = Записки Имп. Русск. Географическаго Общества.

Z.-W. Urkb. = Zimmerman—Werner, Urkundenbuch z. Gesch. d. Siebenbürg. Sachsen.

² Dès les premières campagnes des Osmanlis en Transylvanie, on trouve les Roumains soit à l'avant-garde, soit en qualité de guides, comme on le voit en 1432 lors de l'invasion turque contre les Saxons et les Sicules. En 1438 aussi, c'est Vlad Dracul qui sert de guide au sultan Murad. „Ce passage se fit avec la plus grande facilité, vu que Vlad Dracul les conduisit à travers les défilés" dont la défense aurait pourtant incombé à ce voïvode en tant que vassal du roi de Hongrie (Iorga, Les Carpathes dans les combats entre Roumains et Hongrois. Bull. de la Sect. Hist. III. 244). Plus tard le régime osmanli leur facilita encore d'envahir la Transylvanie, en partie dépeuplée. On y trouve allusion aussi chez Evlia Čelebi, écrivain turc de l'époque: „İflak vilayetinde begleri gayet ziyadesile zulüm eylediklerinden cümle İflak rayası „adil ve adâlettir" deyü Erdel diyarında tevettün edenüp" ... (T. VII. ed. Istanbul).

³ Cp. „silva Blacorum et Bissenorum" Z.-W. Urkb. I, pp. 20, 23, 35; les noms de lieu *Peceneaga*, lacul et movilă *Cepeneagului* dans la Valachie etc. Le caractère de race mongoloïde des Mèglénites (cp. Lebzelter: Mitt. d. Antroph. Ges. in Wien LIX, 69) milite aussi en faveur d'une ancienne influence turque dans les Balkans et confirme les détails relatés par Zonaras (ed. Bonnae, III, 741: Πατζινάκοι Μογλεντται). Sur des Petchénègues colonisés au

d'autre part,⁴ bien que des témoignages écrits n'en fussent conservés, à défaut de chancelleries roumaines qui ne commenceront leur activité que relativement tard, c. à d. dès la seconde moitié du XIV^e siècle, simultanément avec la fondation des deux voïvodats: la Valachie et la Moldavie.

En tenant compte des conditions de vie des prisonniers chez les peuples nomades cavaliers⁵ — fait qui joue un rôle essentiel dans leur organisation économique — et à ce propos, aussi de l'importance bien connue des Avars et des Hongrois dans l'histoire des colonisations successives des peuples slaves,⁶ on arrive peut-être à de nouvelles conclusions quant aux migrations des Roumains au Nord du Danube. N'oublions pas qu'après la formation du front slave du Nord, à savoir après la fondation des Principautés de Kiev, de Péréïaslavl et de Černigov, ce fut précisément la Péninsule Balkanique, encore assez souvent en état anarchique, qui offrait fréquemment des possibilités de pillage aux diverses poussées de peuples cavaliers nomades. Il faut supposer par conséquent que les Roumains parvinrent au Nord du Danube non seulement d'une manière active, c'est à dire cherchant des lieux de pâturage dans les montagnes, mais encore d'une manière passive, étant amenés ensemble avec des éléments slaves également en état de servitude, par les Petchénègues, les Coumans, et les Mongols, dans les plaines de la Valachie et de la Moldavie. C'est là que par leur masse ainsi que par leur religion, ils finiront par assimiler leurs chefs de race turque. Les historiens byzantins font maintes fois allusion⁷ aux prisonniers souvent très nombreux des Petchénègues et des Coumans. Dès l'époque du khan Krum, nous avons des données⁸ suivant lesquelles un peuple turc a colonisé

nord de la Macédoine v. encore: Kedrenos, ed. Bonnae, II, 587 et Jireček, Überreste, 5.

⁴ Selon Lebzelter, les Roumains forment, au point de vue anthropologique, une transition entre les Balkans et l'Est de l'Europe. Les brachycéphales au teint foncé, de taille petite ou moyenne, y jouent un rôle essentiel.

⁵ Зобнинъ, Къ вопросу о невольникахъ, рабахъ и тюленгутахъ въ кирг. степи. Семипал., 1901.

⁶ Il est probable que les noms de lieu slaves de la région de la Tisza qui datent du début de l'époque des Arpád, conservent, du moins en partie, le souvenir des éléments slaves qui y furent amenés par les Hongrois dès leurs premières incursions.

⁷ Sur les saccagements presque entièrement libres des Petchénègues dans la première moitié du XI^e siècle v. Kedrenos, ed. Bonnae, II, 438, 512, 515, etc.

⁸ Georgios Monachos ed. Bonnae, p. 765; Theophanes Cont., ed. Bonnae, p. 216.

avec ses prisonniers d'origine balkanique le Nord du Danube. Une autre fois nous y reviendrons plus longuement.

Il serait très difficile sinon impossible de préciser quels sont, parmi les éléments turcs postérieurs et spécialement parmi les noms propres d'origine turque ceux qui remontent aux Coumans proprement dits et ceux qui proviennent de cette masse de peuples turcs, en partie d'origine coumane qui s'était agglomérée en Kiptchak par suite de la conquête mongole.

Toujours est-il que, selon toute probabilité, beaucoup de noms géographiques d'origine turque⁹ (comme *Teleorman*,¹⁰ *Ar-*

⁹ Les étymologies proposées par Weigand pour les noms de rivière de la Roumanie (Ursprung der südkarpat. Flussnamen in Rumänien. Jber. d. Inst. f. Rum. Spr. XXVI—IX, 70—103) font également voir les traces des anciennes colonies turques. Bien qu'il ait su démontrer l'origine turque d'un certain nombre de noms toponymiques, ses explications sont parfois forcées, comme on le voit par exemple à propos des noms de rivière en *-ui* (o. c. 98—99, ex. *Bahlui*, *Derehlui*, ou *Derlui*, *Covurlui*, *Turlui*, *Vaslui*, *Teslui* et *Urlui*). Contrairement à l'avis de Weigand selon lequel on y aurait à faire avec le mot *uy* 'vallée', nous préférierions y voir plutôt le suffixe le plus fréquent des noms de rivière turcs, à savoir le formatif adjectif *-liγ*, *-lig*, *-luγ*, *-lüg*, dont le *-γ∞-g* s'est changé, pour une raison quelconque, en *-y*. C'est ce que nous constatons dans les cas de *Furtuy* (d'origine jazygue) > roum. *Furdui* (v. plus bas). Le suffixe *-liγ*, *-lig* (dont la finale s'est conservée jusqu'à nos jours dans la plupart des parlars de la Sibérie orientale), s'est transformé ailleurs en *-li*, *-ti*, *-ni*, *-di* (Кагановъ, Изслѣдов. урянх. яз. 173—93) et c'est sous ces formes qu'on le retrouve le plus souvent: kirgh. *Balıqtı* 'rivière aux poissons', *Arčali* '(r.) aux sapins', *Terekti* '(r.) aux peupliers', *Sarımsaqtı* '(r.) à l'ail', *Tekeli* '(r.) aux chèvres', *Qayraqtı* '(r.) à une pierre à aiguiser', *Kügeldi* '(r.) aux herbues' (d'après la transcription russe sur la carte on lit *Kugaldı*). Tous ces noms se trouvent dans la région de Kopal et Lepsinsk (Peterm. Mitt. Ergh. XLIII. Karte); bachk. Аюлы '(r.) aux ours', Каялы '(r.) rocheux' dans la région d'Orenbourg (ЗИРГО. VI, 425, 467); *Qamışlı* '(r.) aux cannaies', *Taşlı* 'pierreux', *Qaramalı* 'ormaise', *Çagallı* '(pays) montagneux' dans la région d'Oufa et Belebey (Ethnographia XIII, 167, 165); ouriankh. Куйлугъ 'рѣка съ пешерами' (Кагановъ, Изслѣдов. р. 1450), Көлдүктүг 'aux petits lacs' (Proben IX, 173, 180), Тустуғ, 'salé' (op. cit. 14, 15), sağay Кендирлиг, 'au chanvre', (op. cit. 501) etc. En ce qui concerne ces noms de rivière en *-ui*, c'est le devoir des spécialistes des études roumaines d'établir si roum. *Derehlui* est en relation avec le turc *Derelüg* (< krm. *dere* 'Absturz, Abhang'); de même *Turlui* < turc *Turluy* (< *Turlu* 'salé' cp. osm. *Turlı* et *Turla* = Dnyester); *Urlui* < *Orluγ* (coum. or 'der Grabe' C. Cum.) et de répondre à la question de savoir, par quels changements le nom de *Covurlui* dérive du turc *Kögürlüg* (< **kögür* Palló: NyK. XLVI, 158), ou de *Qoγurluy* > *Qovurluy* (< ouig. *qoγur* 'gering'). Étant donné que „das auslautende -z ist im Komanischen... oft zu -s geworden" (Németh, Die Inschr. des Schatzes v. Nagyszentmiklós, 56), on pourrait faire dériver *Teslui* de osm., tchag., kar., coum. *táz* 'schnell, eilig, flink' (comme Weigand le

geş,¹¹ *Bărăgan*,¹² etc.) remontent à une époque antérieure à la conquête mongole. Les noms de personnes turco-roumains sont

fait d'ailleurs) et identifier le radical de *Vaslui* à l'ancien turc, krm., kar. *baz* 'Ruhe' ou kaz., kar. *baz* 'Grube' bien que ce rapport soit assez douteux, à cause du changement *b- > v-*, encore fort peu connu. Dans ce cas, les autres noms en *-ui* devraient leur finale à l'analogie de ces noms que nous venons de citer. Voici comment on pourrait s'imaginer p. e. l'évolution du nom de *Calmaşui*: turc *Qalmaz* > coum. **Qalmas* > hong. *Qalmac* > roum. *Calmaşui*.

¹⁰ Ce nom est mentionné pour la première fois par Kinnamos. Pour plus de détails cp. Georgescu, Dicţ. geogr. al jud. Teleorman 300—301 et Weigand: Jahresb. des Inst. f. rum. Spr. XXVI—XXIX, 78—9. Etym.: *tele* ∼ *deli* 'verrückt, närrisch, wild' + *orman* 'Wald'; cp. aussi *Deli jalilar* dans le vilayet de Brussa (Köjlerimizin adları. 1928, p. 441).

¹¹ 1336: sub *Argias* (AnjouOkmt. III. 297) | 1369: *Argyas* (Z.-W. Urkb. II. 334) | 1372: in arce *Argies* (ib.) | 1385: оу аргиши (село коуманскы брод) (Haşdeu, Negru Vodă LXXXVII) | 1387: у Аргишу (Венелинъ 13) | 1399: Оргиш (ib. 19) | 1415: аргиш (Bogdan, Un chrisov al lui Mircea cel Bătrân 6) | 1430: аргиш (Bogdan, Rel. Braş. 31) | 1439: аргиш (Arh. Istor. I, 85) | 1612: Аргеш (ib. I, 119) | on retrouve ce nom aussi dans les sources osmanli, p. e. chez Neşri: *Arqışi* (ed. Nöldeke: ZDMG. XIII, 338).

L'origine turque de ce nom a été proposée d'abord par Weigand (Jber. d. Inst. für Rum. Spr. XXVI—IX, 79), ensuite par M. Melich (RÉH. VI, 267—68) et tout récemment aussi par M. Drăganu (Români în veacurile IX—XIV., 531—32). Weigand le rapproche du mot *arqış* „caravan“, tandis que Melich pense plutôt au bachkir *arqış* „hauteur, élévation de terrain“. Si cette dénomination ne remonte pas, elle aussi à un nom de personne, l'étymologie proposée par M. Melich paraît admissible. Cependant, selon le témoignage des données historiques, il s'agissait d'abord d'un nom de colonie qui plus tard a passé à désigner aussi la rivière comme nous le voyons dans les cas de *Arpadia* (région du „Jiul“) et de *Tatrag* (dans le pays dit „Barcaság“ en Transylvanie, cp. Sem. Kond. VI, 224). Quant au nom de colonie *Arqış*, il est à rapprocher du nom de personne *Arqış* qui depuis longtemps est fréquent chez les peuples

turcs: un Mamelouk de ce nom ارغش de Salaheddin est mort en 1189 (Ibn Şaddād: RHC Or. III. 149) | au moyen âge la chronique de Zehireddin connaît deux autres personnes du même nom (ed. Dorn, p. 231, 148) | 1691: tat. Аргызко, avec un suffixe diminutif russe (Кунгурск. Акты 194) | on a trouvé ce nom aussi chez les Beltirs de Sibérie sous la forme de Аргыс (Катановъ, Отчетъ, 9). Ce mot (tel., şor, leb., kač. *arqış* ∼ çag. *arqış* ∼ yak. *arqış* Pekarskij ∼ *beltir arqys* Катановъ) veut dire „compagnon, compagnon de voyage“ et par sa signification il s'accorde parfaitement, au point de vue sémantique, avec le système des noms de personnes employés chez les peuples turcs.

¹² Le „*Bărăgan*“ est le nom d'un désert dans le département de Ialomiţa (Provianu, Dicţ. geogr. al jud. Ialomiţa, 34—37). Iorga a certainement tort de rapprocher ce nom du nom de lieu Βερεγγάβων dans les

du, par contre, plutôt à l'influence turque de Kiptchak. Leur nombre n'est pas très considérable, mais pour juger de l'importance réelle de ces données, il faut toujours tenir compte de l'effet assimilateur de l'orthodoxisme qui, dans ces pays, fit disparaître de bonne heure les particularités caractéristiques des peuples turcs,¹³ ainsi que de la date tardive à laquelle apparaissent les premières sources roumaines, pour la plupart des chartes slaves rédigées dans les chancelleries des voïvodes.

Il est caractéristique pour la plupart de ces noms de personnes qu'ils se retrouvent un peu partout où les peuples de Kiptchak se sont dispersés, ainsi en Bulgarie, en Hongrie et surtout en Égypte, parmi les Mamelouks. En voici quelques-uns: *Turuntay*, *Bibars*, *Bilik*, *Čomaq*, *Čolpan*, *Qutlubuya*, *Qazan*, *Orda*, *Ötämiş*, *Tämirtaş*, *Šišman* etc. (pour d'autres détails cp. Val.-turc., et plus bas).

Les chefs de colonisation roumaine en Hongrie, dits „kenéz”

Balkans, connu dès l'époque de Constantin Copronyme (Mélanges offerts à Schlumberger I, 2; *Mutavčief*, Bulgares et Roumains, 156). Pour ce nom, je n'ai pas de données anciennes: 1579: през пѣт Бѣраганов (Haşdeu, *Etyim. Magn.* 2482) | 1816: *Boroganii* de sus..., *Barăganii* tătăreşti... (Uricariul, XI, 321). Haşdeu le fait dériver du mot *bară*: „Baraganul nu este alt ceva decât o imensă mlaştină secată, care a rămas nesănătoasă şi neroditoare”. Selon Şăineanu (*Elem. turc.* p. 116), ce nom remonterait à une forme contracte de l'arabe-persan *berr-i jaban* („champ + désert’). Cependant cette dernière étymologie nous paraît peu vraisemblable. A en juger d'après une donnée de 1579 (Бѣраганов), il s'agirait d'une dénomination dérivée d'un nom de personne qu'on ne peut pas séparer du nom de lieu *Baragan* qu'on trouve dans la Crimée, au S.-E. de Karasubazar, et qui remonte également à un nom de personne. On retrouve ce radical aussi en sagay où, dans un chant héroïque de la région de Minussinsk, il désigne un certain héros du nom Бараканъ (Костровъ, *Очерки быта Минусинскихъ Татаръ. Труды IV. Арх. С. II, 237.*) Il faudrait voir de plus près si un ancien nom de lieu du Pamir qu'on rencontre chez

Ibn Rusta sous la forme de **بارغن** (selon De Goeje **باغر** BGA.

VII, 93), et que Fedčenko croit pouvoir lire Бараканъ (Yule-Федченко, *Очеркъ геогр. и истор. верховьевъ Аму-дарьи, Спбг. 1873, pp. 70—71*) serait aussi à rapprocher du roumain *Bărăgan*?

Toujours est-il que le mot en question est un composé de *bara* (?ouïg. *bara* „nom d'un médicament”, *Rachmati, Zur Heilkunde d. Uig.*) et de *qan*, nom de dignité. Cp. en kirgh. le nom de personne Барабай (Зобнинъ, *Къ вопросу о невольникахъ* p. 21).

¹³ Cp. Györffy, *A kunok megtérése* (La conversion des Coumans). Prot. Szemle, 1925.

portent, entre autres, les noms suivants: *Aldomir*,¹⁴ *Bay*,¹⁵ *Bracan*,¹⁶ *Bene*,¹⁷ *Berk*,¹⁸ *Bibarch*,¹⁹ *Bozgach*,²⁰ *Buka*,²¹ *Chakan*,²² *Chomak*,²³ *Gaman*,²⁴ *Gruban*,²⁵ *Harambaša*,²⁶ *Idomer*,²⁷ *Yaurank*,²⁸ *Kaba*,²⁹

¹⁴ < turc *El-tämir*, „empire + fer”, v. R á s o n y i - N a g y : MNy. XXVI, 325. — N'ayant pas le but — en partie pour des raisons d'ordre technique — de donner une onomastique complète, je n'ai pas énuméré toutes les données ni pour les noms propres roumains, ni pour les noms appartenant à l'onomastique turque.

¹⁵ < turc *bay* „riche”. V. Val-turc. 6.

¹⁶ 1343: *Bracan* Kenezius de Sosd (Pesty, Krassó vm. tört. III. 14). Cp. encore quelques données de Moldavie: 1562: Бъркан комис (Ghib. I, 335) | 1570: Баркан комис (Uric. XVIII, 179) | 1604: Баркан вел столник (Ghib. I, 342). La métathèse *Barqan* > *Braqan* n'est pas un cas isolé; on peut le rapprocher d'un autre nom, (*Gurban* > *Gruban*) qu'on retrouve en Moldavie aussi bien qu'en Hongrie. Ce nom dérive de vieux-turc, tchag., coum. *bar-* ∼ kiptch. *bar-* (Houtsma) ‚sich fortbewegen, gehen, fahren, reiten’. Ces participes donnent naissance aux noms turcs les plus répandus. Ex. tchouv. < Бархандей (Магницкий, Чув. языч. им.) où le suffixe *-dey* (tat. du Kazan) est un élément diminutif ou comparatif. On retrouve le nom de *Barcan* aussi dans des noms de lieu hongrois: 1265: terra *Barkan* (AUO. XI, 546—47) aujourd'hui *Kis-* et *Nagy-Bárkány*, dans le département de Nógrád.

¹⁷ 1459: *Benekenezfalwa*, dans le dép. de Temes, dépendant de Cserivár (Milleker, Délmagyarország földrajza 162) < turc *Bene*. Cp. kirgh. Бенебай (СОДж. 112) | kirgh. Бене (СОК. 74, 160).

¹⁸ 1459: *Berkfalwa* (< osm., tchag., turkm. *bärk* ∼ kirgh. *berik* ‚stark, fest’). Cp. hun *Βερικος* (Priskos, ed. Müller, Fragm. IV. 91—94), kirgh. Берикъ (СОВ. 126, 48, 56; СОК. 114; СОДж. 138, 82) | turkm. Беркъ-Али (Грод. Война II. 145) | seldj. *Berk-Yaruq* (Ibn Bibi, éd. Houtsma III, 11—14) | tchouv. Парка, Паррей (Магн.) etc.

¹⁹ V. plus bas.

²⁰ 1598: „boiaronibus... Opra *Bozgach*... Idomer...” (Pușcariu, Revolta boerilor. Analele Ac. Rom. Sect. Hist. Ser. II. 33: 61—71) < turc *boz-* ‚zerstören, zerbrechen’. Pour le formatif *-zac* nom-instr. cp. Bang, Monogr. 42; Houtsma, Ein kiptsch. ar. Glossar 22; Zajączkowski, Sufiksy 22).

²¹ < turc *buqa* ∼ *buqa* ‚Stier’. V. Val-turc. 11.

²² < turc *čaqan* ‚eine mit langem Stiele versehene Hacke, die als Waffe gebraucht wird’. V. Val-turc. 15. Le kirgh. Чаканъ est un nom de personne particulièrement répandu. (Грод. Прил. 73, 113, 7, 177; СОК. 14, 226; СКСО. III, 8; ТОУАК. XXIV, 19).

²³ < turc *čomaq* ‚die Keule’. V. Val-turc. 15. Cp. Чомах Нуссăин (Pr. VII, 24) | *Čomaq* nom de lieu dans la Crimée, sur la péninsule de Tarchan (Krima I) | 1411: *Chmoco bei*, 1421: *Jhomoc* (Iorga, Notes I, 24, 27). Iorga l'identifie à tort au nom du peuple *qumük*.

²⁴ La famille de „kenéz” *Gámán*, anoblée par le roi de Hongrie, joue dès 1478 un certain rôle dans le département de Szörény (Csánki II, 5, 74) < turc *Qaman* (nom de personne). V. R á s o n y i - N a g y : KCsA. I, 238. V. encore: kirgh. Еркаманъ (СОК. 260) | 1735: bachk. Каманай (Вельямновъ - Зерновъ, По изуч. башк. тарханства 20).

²⁵ 1370: *Gruban*, ‚kenéz’ du district de Karánsebes (Pesty, Krassó M.

Kalan,³⁰ *Karacha*,³¹ *Kragol*³²(?), *Katlabuka*,³³ *Kuman*,³⁴ *Korman*,³⁵ *Subaša*,³⁶ *Šyšman*,³⁷ *Tatar*,³⁸ *Tywan*,³⁹ *Uzun*.⁴⁰

Tört. III. 101) | 1420: *Gruban* de Remethe (Pesty, A szörényvm. hajdani oláh kerületek 57) | > *Grubánfi* famille de kenéz anoblie, celle-ci figure en 1444 dans le département de Temes avec les familles *Sismánfi*, *Katlabuka*, et *Tatár* de Bizere (Csánki II, 5, 80) < coum. *qurban* ‚sacrificium‘ Cod. Cum. „Zu *ķurban* mag bemerkt werden, dass das Wort schon im Neuen Testamente (χορβαυ) und von dort entlehnt im Gotischen (*kaurban*) vorkommt“ (Bang, Das Kom. Marienpsalter: Osttü. Dialektstud. 252, 260). On le retrouve comme nom de personne, passé du turc en roumain, aussi sous une forme sans métathèse qui est attestée en 1499: гоурбан (DŞM. II, 134). C'est précisément l'absence de la métathèse qui milite en faveur de l'origine turque et qui ne nous permet pas de le rapprocher du serbe *grub*, *grúba*, *grúbo*, et du bulgare *grub* ‚dick, hässlich‘ (ср. Berneker, Sl. Et. Wb.). Le nom dont il est question est un nom de caractère musulman, il n'a pourtant rien de surprenant puisque une partie des Coumans étaient Mahométans dès ce temps-là (Bang, Beitr. z. Kunde d. Cod. Cum., 34). Pour le changement de *q-* en *g-* ср. les noms tels que *Gámán*, *Gojan*, *Grъdoman*. Le nom de *Qurban* est fréquent parmi les peuples turcs. On peut citer, à titre d'exemple, qu'une sous-division de la tribu turkmen Esen-ili est également appelée du nom Курбанъ (Галкинъ: ЗИРГО. по отд. Этн. I. 6), et le nom de personne répandu parmi les Karatchai: *Qurmán Ali*. „Den Namen Q. A. gibt man gerne Knaben die während des Opferfestes (*qurmán-bajrám*) geboren sind“ (Pröhle: KSz. X, 115). D'autres noms analogues: Рамаданъ, noms de plusieurs familles kirgh. (Красовский, I. 379, 381) | 1420: *Bayram* *ķwādzā* al-türkmanī (Ibn Tayrībirdī éd. Popper VI, 473; VII, 24, 104) | 1402: *Bayram ibn Barqūq* (op. cit. VI, 106, 111).

²⁶ *Harambaša* (*Harambaši*), voivode *Jaurank*, *Subaša* (*Sübaši*) sont en 1469, de même que *Karacha* (*Qarača*) les „kenéz“ des localités Őr et Szopor dans le dép. de Kolozs (Csánki V, 504).

²⁷ 1487: *Idomer* kenez dans le district de Haczak (Csánki V, 217) | 1598: *Idomir* (Puşcariu op. cit. 61—71) < turc *Itemir* (pour ce nom v. Gombocz, ATSz. 30). Ср. 1270—90: *Itemer* et Isaak Bisseni (AUO. VIII. 332) | kirgh. Итемеръ (СОК. 276) | kirgh. Итемиръ, famille de la tribu Bayboura (Коншинъ, Материалы VI, 82, 87) etc. Pour le changement du vocalisme palatal en vocalisme vélaire ср. *Temirtaş* > *Tamr̄taš* (Val.-turc. 25) *Baytāmir* > *Baydamér*, *Eltāmir* > *Aldomir* (MŊy. XXVI, 325).

²⁸ ? < kiptch. *Jaγran* ‚Schulterblatt‘ (Houtsma). Ср. MŊy. XXX, 160. On emploie fréquemment les noms des parties du corps comme noms de personne ex *Baš*, *Bel*, *But*, *Ayaq*, etc.

²⁹ 1484: *Kabaŋalwa* | 1494: *Kabyesth* | 1519: *Kabesd*, dép. Hunyad (Csánki V, 98) < kirgh., osm. krm. *qaba* ‚buschig; dick; grob‘. Une tribu des Karakirghiz est également appelée *Qaba* (Аристовъ, Замѣтки, 123) | kirgh. Джанкаба (Коншинъ, Мат. VI, 98) etc.

³⁰ 1387: *Kalantheluk* | 1444: *Kalantheleke* dép. Hunyad (Csánki V, 99) < turc *qal-* ‚rester‘. Ср. КСsA. I, 239. — V. encore: 1472: *ķwādzā Qalan* (Tāriḫ-i Rāšidi 94) | kirgh. Каламбай (ПКТО. 61). Le *-m-* s'est développé sous l'influence du *-b*, phénomène pour lequel il y a beaucoup d'exemples parmi les noms kirghiz.

Parmi les boyards moldaves et valaques dont les noms ont passé souvent à désigner aussi des villages, quelques-uns ont (en dehors des noms d'origine slave) aussi des noms turcs. En voici: *Aga*,⁴¹ *Aqbaš*,⁴² *Aquš*,⁴³ *Aldomir*,⁴⁴ „*Armenciocultarcan*“,⁴⁵ *Aslan*,⁴⁶ *Azgir*,⁴⁷

³¹ < turc *Qarača* < *qara* 'noir'. Cp. Val.-turc. 19—20.

³² 1397: *Kragol* dans le district de Karan, dép. Krassó-Szörény (Pesty, A szörényi bánság tört. III, 16) | 1437: *Cragul* nom de famille (Csánki II, 111) | 1436: *Kragolyfalvi* nom de famille (l. c.) < turc *Qaraqul* < *qara* 'noir' + *qul* 'esclave'. Cp. 762: ouïg. *Xaraqul Lūā Cur* (F. W. K. Müller, Maĥnāmag, 11) | première moitié du XV^e siècle: Карагуль-Ахмедъ Мирза Баргольдъ, Улугбекъ 87) | 1722: ouzb. Карагуль (Бельям.-Зерновъ, По нзуч. башк. тарханства 13) | kirgh. Каракуль (Грод. Прил. 34; СКСО. VIII, 207; СОДж. 90) etc. Le *l* final non mouillé dans les données les plus anciennes relatives à ce nom constitue pour nous un indice de l'origine turque de ce nom de personne que nous ne ferions pas dériver du sudslave *kragúj* 'Falke' (Berneker, Slaw. Et. Wb.).

³³ V. Val.-turc. 20—21.

³⁴ V. Val.-turc. 22.

³⁵ V. Val.-turc. 21—22.

³⁶ V. plus haut, sous *Harambaša*.

³⁷ < turc *šišman* 'fett, dick'. V. Val.-turc. 24—25. Ajoutez à ces données onomatologiques: 1428: шшман (Cost. DM. 196—67). À en juger d'après le nom *Inal al-Sišmāni* (Ibn Tayribirdi éd. Popper VI, 569, 593) des Mamelouks ont aussi porté ce nom. Il faut rapprocher aussi le nom de personne tchouv. (< ?) Шушманъ, attesté en 1738. (Лѣтоп. Зан. Археогр. Комм. III, 139).

³⁸ V. Val.-turc. 23.

³⁹ V. Val.-turc. 26—27.

⁴⁰ 1361: „*possessio olachalis Ozon in terra maramarosiensi*“ (Arh. Ist. III, 180) < turc *Uzun* nom de personne < turc *uzun* 'long'. Cp. kirgh. Узунъ (COB. 76) | Узунбай (COB. 32) | *Uzun ata* nom de lieu provenant d'un nom de personne dans la région d'Otrar. | *Uzon* est un nom de lieu székely (sicule) dans le département de Háromszék.

⁴¹ 1421: арабан (Boğdan, Rel. Braş. 12) < turc *aḡa*.

⁴² 1436: „против Акбашева“ près de Chişineu (Hurmuzaki, Doc. I/2. 870) < turc *aḡ* 'blanc' + *baš* 'tête'. Cf. les noms turcs que voici: XV^e siècle: *Aqbaš* fille de Uluybeg (Баргольдъ, Улугбекъ 116) | *Aqbaš* village en Crimée sur la Péninsule de Tarġan (Krima I.) | *Aqbaš* village dans le vilayet de Bolu. (KA. 473).

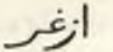
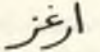
⁴³ 1423: Акуша вистіярника (Ghib. I, 22) | 1428: Якоуша Вистіярника (Uric. XVIII 1; Arh. Istor. I/1, 121—22; Wickenhauser, Putna 202) etc. < turc *aḡ* + *quš* 'oiseau blanc', faucon blanc' (Gombocz, ATSz. 8—9). Nom favori des Mamelouks d'Égypte et aussi des Hongrois aux XII^e et XIII^e siècles. Cp. *Aquš* Houtsma | 1263: *Aquš* al-Nedžibi gouverneur de Damasque (Maqr.; Quatremère I, 188; Ibn Ijās I, 99) | *Aquš* chef des Ōirōts d'Égypte au XIII^e s. (Maqr.; Quatremère III, 53) | 1190: Якушъ (var. Акушъ) prince couman (ПСРЛ. II, 142, 323) | 1463: Якушъ гонецъ (ПСРЛ. IV, 222) etc.

⁴⁴ V. MNy. XXVI. 325

Balaban,⁴⁵ *Balaq*,⁴⁶ *Baliq*,⁵⁰ *Baraq*,⁵¹ *Barqan*,⁵² *Bars*,⁵³ *Bibars*,⁵⁴

⁴⁵ Ce nom se rencontre en 1449, en Moldavie (Cost. DM. II, 394). Le mot *tarcan* est un nom de dignité (Gombocz, ATSz. 48—49; Németh, HonfMKial. 255—61; Alföldi: MNy. XXVIII, 205—10). Le nom *Armenciocul* est peut-être composé de *Armen* + *čuq* (suff. dim.) + *qul* 'esclave'. Cp. kirgh. Арменкулъ (СОДж. 100).

⁴⁶ V. Val.-turc. 4—5.

⁴⁷ Ajoutez aux données déjà publiées (dans Val.-turc. p. 4—5): 1400—404:  (var. ) nom de personne mamelouk (Ibn Tb. VI, 96, 176).

⁴⁸ V. Val.-turc. 6.

⁴⁹ Selon Haşdeu (Et. Magn. 2981—94) la famille de boyards *Bălăcenu* joue, dès le XIV^e siècle, un rôle important dans l'histoire du pays. C'est encore Haşdeu qui cite les noms de lieu *Bălăcesci* et *Bălăciu*. Il est possible que le radical *Balaq* qu'on retrouve dans toutes ces formes, soit en relation avec les noms turcs suivants: 1120: *Balaq* ibn Ishāq (Qamāladdīn: RHCO. III. 623) | kirgh. Балакбай (Грод. Прил. 192; АОА. 106, 66 etc.) | sabyr *Βαλαχ* (Németh, HonfMKial. 191; Rásonyi-Nagy: MNy. XXVIII, 102—103).

⁵⁰ V. Val.-turc. 7.

⁵¹ **Baraq* < *Bărăcesci* (distr. de Prahova). Haşdeu fait remonter ce vieux nom de village à un nom de personne hypothétique **Bārā* (Et. Magn.) quoique — et lui aussi le savait — il existe en roumain un mot commun *barac* 'noms de certains chiens' qui remonte à l'osmanli *baraq* 'chien ou cheval de race à longs poils' Dir.-Kél. ∞ kirgh. *baraq* 'ein Hund mit krausem Haare'. Ce nom de personne est d'autant plus d'origine turque que, selon la psychologie des noms de personnes turcs, on aime appliquer en qualité de noms propres, les diverses dénominations des races de chien. On y retrouve une tradition des anciennes légendes totémiques. Ex. 1229: *Baraq*, gouverneur de Kirmān (Nasawī ed. Houdas 26, 95) | *It-baraq*, adversaire de Огуз-хан (Abuly. éd. Kazan, p. 12, 13) | kirgh. Баракъ (СКСО. VIII, 221, 220; СОДж. 36, 146; СОВ. 18; СОК. 38) | Баракъ-батыръ (Сиб. Вѣстникъ IX—1820, 106, 117) | Баракпай (СОК. 260) etc.

⁵² V. plus haut.

⁵³ 1470: панѢ БарсѢ комисѢ (DŞM. 155) | 1475: БарсѢ столника (DŞM. I, 204) | 1475: п. Борс столник (Ghibănescu, Ştefan cel Mare 33) | > 1502: Бръсещи (Ghib. I. 307) < turc *Bars* 'Panthère'. Ce nom s'emploie séparément ou en composés. Voici quelques données très anciennes: 869: Ali ibn *Bars* (Tabarī—De Goeje III. 1820) | 905: *Bars* al-Kebīr partisan des Samanides (IA. VII, 365; VIII, 5, 42) | 921: *Bars*, page de Qarategin (op. cit. VIII, 91—95) | le nom *Barsbaj* est attribué dans les sources mamelouk à 24 personnes au moins | 1589: krm. *Bars* (Véliamīnof-Zernof, Matériaux 8) etc.

⁵⁴ 1359: *Bybarch* vaivoda Olakorum (Z.-W. Urkb. II. 172) | 1493: Бибарцово, nom de lieu en Moldavie (DŞM. II, 19, 166) | 1496: *Byborcz*, famille roumaine dans le district de Haczak (Csánki V, 164). On le rencontre aussi en Hongrie dans le nom de *Bibarczfalva*, dép. Udvarhely.

Belçir,⁵⁵ *Beldiman*,⁵⁶ *Berendey*,⁵⁷ *Berkiş*,⁵⁸ *Bilik*,⁵⁹ *Bonçaq*,⁶⁰ *Borçul*,⁶¹ *Bučuq*,⁶² *Buga*,⁶³ *Buldur*,⁶⁴ *Bulmaz*,⁶⁵ *Bura*,⁶⁶ *Buzdugan*,⁶⁷ *Çağan*,⁶⁸

< turc *Bibars* ∼ *Beybars* ∼ *Begbars*. Le changement de la consonne finale *-s* > *-c* (*ts*) fait penser à un nom venu chez les Roumains par l'intermédiaire du hongrois. Les sources de l'histoire mamelouk connaissent, aux XIII^e et XIV^e siècles plus de 40 personnes de ce nom, dont deux sultans. Ce nom est attesté aussi dans les annales russes: 1551: тюменский князь Бибарсь Растовъ (ПСРЛ. XIII., 167).

⁵⁵ 1660: Билчирещ (Ghib. II, 306) | 1690: *Belcireshti* (Iorga, Stud. și doc. V, 358; AfSIPh. XXVI, 110) | < turc *Belçer*, *Belçir*, nom de personne. Cp. 1354: kom. *Belcher* (Gyárfás III, 490) | 1423: *Belcherhorhan*, nom de lieu < *Belçerqurçan* (op. cit. III, 578). En tenant compte du fait que dans les noms turcs transmis par des sources byzantines, le *a* sert souvent à indiquer un *e* (ex. Πατζινάχοι < *Bečinek*; Παρτζαρούχ < *Berk-jaruq* etc. cp. Gombocz: Turán 1918. p. 210), on peut supposer que le père du prince Keghen, prince petchénegue au milieu du XI^e siècle, que les sources byzantines connaissent sous le nom de Βαλτζάρ (Kedrenos, ed. Bonnae II, 594) ait eu aussi le nom de *Belçer*. Voici quelques autres données relatives à des noms de lieu de l'Asie Centrale.: kirgh. Бельчерагай (Зап. Оренбг. Отд. ИРГО. 1870, p. 235) | kirgh. *Böltščör*, nom de montagne (Proben V, 218) | Табынь-бельчирь, montagne en Mongolie (Потанинъ, Очерки, II, 2).

⁵⁶ 1615: Белдиман вел логофет (Ghib. II, 28; Arh. Ist. I/1, 158). On retrouve des noms de lieu *Beldimănescă* dans le dép. de Buzeu (Iorgulescu, Dicț. Geogr. al Jud. Buzeu) < ? turc *bälli-man*. Cp. kirgh. *beldi*, 'stark', Белдыбай (СОК. 134). Les noms de personne composés d'un adjectif et du suffixe *-man* sont fréquents, ex. *Qara-man*, *Toq-man*, etc.

⁵⁷ V. Rásonyi-Nagy, Der Volksname Берендѣй. Sem. Kond. VI, 219—26.

⁵⁸ 1425: беркишеши . . . гдѣ былъ бѣркишъ (Bogdan: AfSIPh. XXV, 542) < turc or., osm., *bärkiş-*, 's. aneinander befestigen, vereinigen; befestigt sein'. Cp. kirgh. Беркишъ (АОАб. 50; СОВ. 84) | Беркишбай (СОК. 232). D'autres noms analogues dérivés d'un impératif: *Toqta*, *Köldür*, *Oçal*, Бійболъ etc.

⁵⁹ V. Val.-turc. 7—8. Voir encore: 1456: пан Билик (Cost. DM. II, 79) | 1277: maml. *Bilik* (Abulfidâ V, 42—43) | 1325: Bedreddin *Bilik* envoyé mamelouk en Kiptchak (Nuvairî ed. Тизенгаузен, Сборникъ 149, 171) | kirgh. Былыкпай (АОП. 10) | 1649: nog. Белекъ (АИ. IV, 87), etc.

⁶⁰ 1494: Бончакъ boyard de Moldavie (DSM. II, 34—36).

⁶¹ V. МНУ. XXII (1926), 132; Val.-turc. 9—11.

⁶² V. Val.-turc. 11. Voir encore kkirgh. *Bučuq* (Almásy, Vándorutam).

⁶³ „In jos pe Tutova erau *Bojeştii*, *Bogeştii* de azi, din comuna Pogana, județul Tutova. Iși are numele poate dela un străvechiu *Boga*, *Buga*. Era cred și în veacul al XIV-lea.” (Cost. DM. II, 321). Pour d'autres données et l'étymologie de ce nom v. Val.-turc. 11.

⁶⁴ V. Val.-turc. 12; Cost. DM. II, 125. Ce nom se rencontre aussi chez les kirghiz: Булдурбай (Грод. Прил. 37).

⁶⁵ Lup *Bulmaz* boyard moldave au XVI^e siècle (Réthy, Az oláh nyelv és nép kialakulása², 198). Participe négatif qui sert souvent à former des noms de personnes chez les peuples turcs (Gombocz, ATSz, 30).

Čega,⁶⁶ Čolpan,⁷⁰ Čortan,⁷¹ Čura,⁷² Čutur,⁷³ Dorman,⁷⁴ Edümer,⁷⁵
Grđdoman,⁷⁶ Goyan,⁷⁷ Gurban,⁷⁸ It,⁷⁹ Orda,⁸⁰ Ordubaš[i],⁸¹ Ötämiš,⁸²

⁶⁶ 1546: Бѣра nom de femme (Ghib. I. 253) < ? bessarab. gagaouze бѣра ‚Truthahn‘ Мошкoв. Il y a aussi un autre nom *bura* également répandu < *boγra* ‚Kamelhengst‘ (Rásonyi-Nagy: MŇy. XXIII—1927, 277), ez. kirgh. Бурабай nom de lieu < nom de personne (KJAP. X) | Бура, famille kirgh. (Красовский I, 338) | *Bura* village en Crimée au nord de Čatir-day (Krima VIII).

⁶⁷ V. Val.-turc. 14. V. encore: 1446: Боуздоуган (Cost. DM. II, 338—39) | 1348: *δ Ποσδογάνης* émír turc (Хроника Михаила Панарета, изд. А х а х а н о в ъ р. 7).

⁶⁸ V. plus haut.

⁶⁹ 1422: жоупан чега (Bogdan, Rel. Braş. 16) < ? Čege, ср. kirgh. Чегебай (СОК. 230, 156, 64, 120; COB. 64; СОДж 26.) | turkm. *Čege* une branche de la sous-division *Dudurγa* de la tribu *Göklen* (Мельгуновъ, О южномъ березѣ Каспійскаго моря р. 300) | 1598: Черей (АИ. II, 4).

⁷⁰ V. Val.-turc. 15—16. Cf. encore kirgh. Чулпанъ, en 1820, chef de la tribu *Tanabuγa* (Сиб. Вѣстникъ, IX, 105).

⁷¹ V. Val.-turc. 17. Ср. *اوز جرتن* (peut-être *Uzun Čortan*, ‚brochet long‘ ou employé au lieu de ‚*Uz ve Čortan*‘?) selon *Dimišqî* (ed. Mehren p. 264) une tribu de Kiptchak | kirgh. Чортонбай nom de famille (Коншинъ, Матеріалы VI, 71).

⁷² V. Val.-turc. 17—19.

⁷³ 1833: *Ciutureştii* ocolu Fundu-Răcătău (Uric. VIII, 92) < turc *Čutur* < moy.-turc *čutur* ‚von schlechtem Charakter‘ *М К ā š γ ∞ osm.*, tchag. *čotur* ‚breit, ein Mensch mit breiter, oder mit kleiner Nase‘. Ср. 1269: *bissenus Chutur* (Károly, Fehérm. tört. I.) | 1592: Чутуровичъ Татаре de Lithuanie (Акты о Литовскихъ Татаряхъ 123) | trkm. Чутуръ sous-division de la tribu *Göklen* (Петрусевичъ: Зап. Кавк. Отд. ИРГО. XI, 10; Stein, F. von: P. Mitt. XXVI, 325) | Чотуръ nom de lieu (КЮАР. XVIII).

⁷⁴ V. Val.-turc. 19. Cf. les données suivantes: 1001: Родманъ, prince *pečhénègue* (ПСРЛ). IX, 68) < *Dorman*. On trouve souvent des cas de métathèse analogues dans les annales russes: 1446: Либей < *Ilbey* (ПСРЛ. VIII, 114); 1361: Ретякозь < *Er-täküz* (ПСРЛ. X, 233; XVI, 89); 1267: Лубакъ— < Булатъ ПСРЛ. VIII, 14) etc. | kirgh. Турманбай (Грод. Прил. 121; СОК. 94, 298 etc.) | *Durmanlarlı*, nom de lieu en Asie Mineure (v. *Berchem*, *Die muslim. Inschr. v. Pergamon*. ABAW. 1911. p. 20).

⁷⁵ 1449: *Edumereştii* en Moldavie (Cost. DM. II, 375; Uric. XXII, 338).

⁷⁶ 1422: „жоупан Борча < [*Burč* ∞ *Borč*] жоупан Чега (v. plus haut), жоупан Утмеш (v. plus bas), жоупан Бая (< *Bay*), жоупан Грđдоман“ (Bogdan, Rel. Braş. 16). Ce nom de personne est devenu aussi nom de lieu „*Gårdomanu munte, plaiu, poală*“, jud. Mehedinţi (Spineanu, D. G. al jud. Mehedinţi). Il se rencontre en 1422 dans un milieu si pénétré d'éléments turcs qu'on pourrait l'identifier au nom de personne *Qar-duman* ‚neige-brume‘. En faveur de cette hypothèse, on peut alléguer les preuves suivantes: A). Pour le changement de *q* en *g* au commencement du mot, on peut citer d'autres cas analogues (V. *Goyan*, *Gurban*, *Gaman*), B). Voici d'autres noms de ce genre,

Qara,⁸³ *Qaraba*,⁸⁴ *Qaraiman*,⁸⁵ *Qaraqizil*,⁸⁶ *Qazan*,⁸⁷ *Quman*,⁸⁸

ex. kirgh. Карбай (СОК. 244) | Карлыбай (СОК. 278) | kirgh. Туманъ (ААО. 78) | özb. Туманъ Смирновъ, Кенисара, 41) | kirgh. Туманбай (СОДж. 78) | 1419: *Toman* nom couman (ср. Нук. XLVI, 128) | *Tumanga* (< *Tuman-aga*), selon Clavijo (ed. Seville 1582. p. 52 v.) une des femmes de Timur. On a même des exemples pour des composés analogues: *Yaγmur-qar* ‚Regen-Schnee‘, nom d’une tribu ouïg. (FWK. Müller: Ostas. Zschr. VIII, 311).

⁷⁷ 1453: пан Гоян чашник (Ghib. I, 165) | 1457: пан Гоян ворник (Арх. Истор. I/1, 154; DŞM. I, 4, 6, 11) | 1461: *Goian* (Uric. XVIII, 30) | 1468: Гоян пръкалаб (Ghib. I, 167) < turc *Qoyan* ‚lièvre‘. Ср. Нук. XLVI (1927), 468. Ajoutez: *Qojan* une famille de la tribu Qongrat des Ouzbek (Ханыковъ Олсаніе) | Куянбай, nom d’un Qurγan à l’Est de Aulie-Ata (КЮАР. XIX.) etc.

⁷⁸ 1499: Гоурбан (DŞM. II, 134—35). Voir plus haut parmi les noms de „kenéz“.

⁷⁹ 1499: *Itu* (DŞM. II, 132) | 1638: Итеши (Ghib. III, 48) aujourd’hui *Iteştii*, jud. Bacău < turc *it* ‚chien‘. Ср. *Itük* (diminutif; dans la liste de Houtsma) | *It-qulī* (Hammer-Purgstall, Gesch. d. Ilch. I, 408). J’ai cité ci-dessus des noms analogues à propos de *Barağ*.

⁸⁰ 1467: села ω(т) оурдечи, aujourd’hui *Urdeştii* jud. Fâlcu. „Este un sat străvechiu, care era poate și in veacul al XIV-lea. Iși are numele dela un străvechiu Urdă, nume in legătură și cu păstoritul nostru“ (Cost. DM. Supl. 69, 71). Contrairement à l’avis de Costăchescu, je crois que ce nom n’a rien à voir avec la vie des bergers mais qu’il est identique au nom de personne *Orda* („camp, Kriegslager“). Plus tard le substantif osmanli *Orda* a passé en roumain sous les formes *ordie*, *urdie*; pour les données d’onomastique turque v. Val.-turc. 29. Ajoutez kirgh.: Ордабай nom de personne devenu nom de lieu, aux environs de Kopal (Зап. ИРГО. по отд. Георг. I. 306—15) | kirgh. Ордаханъ (СОК. 262) | *Ordudza* (Ibn Battūta, éd. Defrémery II, 395: „cette princesse fut ainsi nommée, parce qu’elle naquit dans un camp“).

⁸¹ V. Val.-turc. 29. Nom fréquent chez les Mamelouk: on le rencontre chez Ibn Ijās en 1474, une personne de ce nom qui est nāib de Beyrouth (II, 151), en 1518 un autre est nāib de Damasque (III, 186), etc.

⁸² V. Val.-turc., 29.

⁸³ 1575: вел логофэт кара (Ghib. II, 219) < turc *qara* ‚noir‘. Ср. 1616: *Qara* sultan des Kirgh. (Radloff, Aus Sibirien I, 182) | *Qara-γan* aïeul des Osmanides (Neşri-Nöldেকে: ZDMG. XIII, 190) | *Qara-γan* dans le légende sur l’origine du peuple turc (Raşideddīn перевод. И. И. Березина I, 5, 12).

⁸⁴ 1540: Drăguş *Caraba* (Cost. DM. II, 572) ?< *Qara-aba* ‚père noir‘. Bien qu’il existe en roumain même deux mots *caraba* (1. ‚Art Kinderflöte‘; 2. ‚uraltes Weib‘ Tiktin), pour des raisons sémantiques, je préfère considérer le nom de personne en question comme un nom d’origine turque. En effet on le retrouve aussi ailleurs, comme le prouvent les données suivantes: 946: Ibn *Qaraba* (IA. VIII, 350) | en 967 un autre *Qaraba* est mentionné à Haleb (Weil, Gesch. d. Chalifen III, 38—39 le lit *Qoruba*). Un nom de la même

Qumandur,⁸⁹ *Payandur*,⁹⁰ *Soltan*,⁹¹ *Şişman*,⁹² *Tämirtaş*,⁹³ *Tämiş*,⁹⁴

formation est *Bozaba* < *boz* ‚gris‘. En 1137—38 le seigneur de Khouzistan est un certain *Bozaba* (IA.: RHCO. II/2, 98) etc.

⁸⁹ V. Rásonyi-Nagy: MNy. XXVI (1930), 392—93. Le nom kirgh. *Kapareke* ‚chèvre noire‘ a une signification analogue.

⁹⁰ 1608: *Carachezil* (Bianu, Doc. Rom. I, 11) < turc *qara* + *qızıl* ‚noir + rouge‘. Cp. kirgh. *Qarasarı* (Pr. III, 47) ‚noir + jaune‘ et *Aqsarı* ‚blanc + jaune (blond)‘ (Pr. III, 94) etc.

⁹¹ V. Val.-turc., 21. Pour les raisons psychologiques qui déterminent la structure de ces noms de personne v. Ibn Battuta (éd. Defrémery II, 85): „Le frère de Kherbendeh [= l’ilkhan Öldzeitü, 1303—16] était *Kâzghân*, que le vulgaire nomme *Kâzân*. *Kâzghân* désigne un chaudron. On dit que ce prince reçut ce nom, parce que, lors de sa naissance, une jeune esclave vint à rentrer portant un chaudron.”

⁹² V. Val.-turc., 22—23.

⁹³ V. Rásonyi-Nagy: MNy. XXVII (1931), 316. Il n’est pas exclu que parmi les anciennes tribus kiptchakiennes énumérées par Dimaşqî (éd.

Mehren 264), le nom de tribu قىنكوا ne doit pas être lu comme *Qumangü* (Marquart, Über das Volkstum der Komanen p. 157), mais que celui-ci soit une fausse lecture au lieu de *Qumandur* قىندور. Signalons en passant qu’il faudrait voir de près si parmi les noms de tribu restés indéchiffrables, les formes يشقوت برت et براندى ne sont pas

employées au lieu de بىرقت, بشقوت et براندى *Baraq*, *Başqurt*, *Berendi*?

⁹⁰ V. Val.-turc., 23.

⁹¹ 1481: солтан (Bogdan, Doc. Moldov. al sec. XV. etc. p. 57.)

⁹² V. plus haut parmi les noms de „kenéz”.

⁹³ V. Val.-turc., 25—26.

⁹⁴ 1434: *Temeşestii* (Uricar. XVIII, 11) | 1435: Темишеши (Cost. DM. I, 494—95) | 1458: Тимишеши (DŞM. I, 20). Village dans le district de Neamţu. „Satul este străvechiu. Numele îi vine dela un *Temeş*, *Timiş*” (Cost. DM. I, 54). C’est à ce nom de personne que remontent aussi d’autres noms de lieu en Moldavie et en Valachie: *Timişăşti* jud. Suceava (Uric. VIII, 85; Frundescu 484) | *Timeşu* „plaiu în jud. Bacău (l. c.) | *Temişani* „comună rurală din plasa Jiului” (Vasilie-Năsturel, Dicţ.-geogr. al jud. Gorjiu p. 356) | < turc *Tämiş* nom de personne. Cp. 1477: tat. Темешъ envoyé de Džany-bek (Смирновъ, Крымское ханство 273) | 1492: Темеш, предводитель казаковъ (ПСРЛ. IV, 161; VIII, 224—25) | 1518: Тамишъ est fait prisonnier lors de l’invasion du Sultan Alp en Moldavie (Urechia éd. Picot 261) | 1533: tat. Темешъ Кадышевъ (ПСРЛ. XX, 415; VIII, 281) | 1535: ктм. Темешъ (ПСРЛ. XIII, 84; VIII, 289) | 1624: kaz. Утемышъ Темешевъ (Покровский, Борничество... близъ Казань: ИОАК. XVII, 71) | 1678: bachk. Утенъй Темешевъ (ДАИ. IX, 93) | kirgh. Темишъ (АОА. 102; АОАб. 30; АОП. 90) | Темишпай (АОАб. 42) | Темешъ familles kirgh. (Тп. 68; Пантусовъ: ЗЗСОИРГО, XXX, 235; Пот., Предания 57, 62;

Tobuq,⁹⁵ *Toγrul*,⁹⁶ *Tolaba*,⁹⁷ *Tolmaç*,⁹⁸ *Toγuz*,⁹⁹ *Toq*,¹⁰⁰ *Toqman*,¹
Toqsaba,² *Torontay*,³ *Törtaba*,⁴ *Tut-tarqan*,⁵ *Ulan*.⁶

Красовскій I, 369) | *Temeš* nom d'un quryan dans la région de Lepša. (P. Mitt. Ergh. XLIII. Taf.) | Темешъ une famille des Türkmen Yomut. Бларамбергъ: ЗИРГО. IV, 106) | *Temiš* village à l'Est de Eupatoria (Krima VII) | *Temiš As* village sur la péninsule Tarkhan en Crimée. (Krima I.) | *Temeš* village au nord de la Péninsule Kerç (Krima IV) | Quant au nom de lieu *Tömöš*, aux environs de Brassó, v. ailleurs, à propos de l'ancienne toponymie turque au Sud de la Transylvanie.

⁹⁵ 1407: Nesteac *Tobuci*, boyard de Moldavie (Uric. XVIII, 454) | 1411: *Tabuc* (Uric. XVIII, 455; Wickenhauser, Moldawa 58) | 1472: пан Тъбоуч (DŞM. I, 169) etc. | > *Tăbuceşti*, village dans le jud. Vaslui (Chiriţa, Dicţ. Geogr. al jud. Vaslui) < turc *Tobuq* nom de personne < ? (kirgh. tar.) *tobuq* ‚Kniescheibe, Knie‘. Cp. 1838: kirgh. Тобукъ (Коншинъ, Материалы VI, 57) | Тобукбай (Грод. Прил. 107) | tchouv. (< kaz.) Тобыкъ (Магн.) 1342: *Tobok* (AnjouOkmt. IV, 229). Le ě du roumain *Tobuci* est peut-être dû à une forme refaite sur le nom de lieu *Tăbuceşti*?

⁹⁶ 1491: Negşe *Taurul* (DŞM. I, 490) < turc *Toγrul* nom de personne < *toγrul* ‚faucou‘. Pour ce mot employé comme nom de personne cp.: Gombocz, ATSz 14—16. Cp. encore: 1240: Тавруль (ПСРЛ. X, 116).

⁹⁷ C'est dans la région de Bârlad qu'on trouve les villages de *Tălăbeştii* (Ciuntu, Dicţ. Geogr. al jud. Tecuciu) et de *Tălăbasca*. „Işi are numele dela un *Tălăbă*. Eră şi în veacul al XIV-lea.“ (Cost. DM. II, 340). Ce nom est attesté à plusieurs reprises: 1481: Талаба (Bogdan, Rel. Braş. 285, 374) | 1515, 1523: талаба „părcălab de Hotin“ (Uric. XVIII, 87, 482—83) | 1520: пан Талаба (Ghib., Ispisoace şi zapise I, 54) | 1522: в. п. Талабъ (Uric. XVIII, 90—92) | 1528: Тълаба (Uric. XVIII, 114) etc. < turc *Tol-aba*. Cp.

تولبا *Tolaba* (*Tulaba*?). Ce nom est cité aussi par Džāhiz, pour l'époque de Hārūn al-Rašīd (782—809) dans un ouvrage écrit vers 840 (ed. Van Vloten, Tria opuscula auctore... al Djahiz, p. 36). H. Walker le lit *Dulaba*, selon l'édition du Caire (JRAS. 1915: 675). On peut y ajouter encore quelques données pour le nom de *Tol-bay*: 1608: tcher. < tat. Толбай Тагаевъ (Нижегородск. Платежницы 48, 202) | tat. Толбаева nom de lieu au XVIII^e siècle dans la région de Mamadyş (Корсаковъ, Сборникъ матеріаловъ по ист. Казанск. края р. 233) | belt. Толбай (Катановъ, Отч. 9) | kirgh. Толбай (COB. 4; Коншинъ, Материалы VI, 72), etc.

⁹⁸ 1482—92: Тлъмач (Bogdan, Rel. Braş. 294) | 1597: Toader *Tălmaç* (Wickenhauser, Moldau I, 212) | 1663: *Talmaç* părcălab de Neamţ (op. cit. I, 119) | 1633: от село Тълмачев над Нистръ (Ghib. II, 115).

⁹⁹ 1469: Тонгоузъни (DŞM. I, 134—35) aujourd'hui *Tangujei* village dans le distr. de Vaslui (Chiriţa, Dicţ. Geogr. al jud. Vaslui) < turc *Toγuz* nom de personne, d'un mot turc ayant le sens de ‚porc‘. Cp. 1298, 1303: *Toγuz* fils de Qaçan, attaché à Ноуау-хан (Tāriḫ-i Beibars, Ibn Duqmaq, al-'Ajnī éd. Тизенгаузенъ, Сборникъ 88, 111; 92, 116; 139, 160; 316, 323; 486, 516; Веселовскій, Ногай ханъ и его время 45) | kirgh. Баба Тунгузъ (Валихановъ, Сочинение 500) | XI^e siècle: petch. *Toγuzaba* (Gombocz, ATSz, 18).

¹⁰⁰ 1502: boiar Toader *Toç stolnic* (DŞM. II, 212) < turc *Toq* < *toq*

Même parmi les ecclésiastiques on trouve un nom turc, celui

,dick, stark, fett'. Ср. kirgh. Токпай (СОВ. 14—24) | kirgh. Токбай (Справочн. Кн. Семипал. Обл. III, 11) | Байтокъ (СОВ. 58) Токке (АОО. 58) | караџ. Ток(овъ) (Сысоевъ, Карачай: Сборникъ Мат. для Опис. Кавк. XLIII, 120) | Токъ une des tribus des Koundours (Небольсинъ: ВГО. II/5, 6) | Токъ famille ouzbek (Гребенкинъ: Русск. Туркестанъ II, 87).

¹ *Tăstănești* nom de village (Chiriță, Dicț. geogr. al jud. Vasluiu) < turc *Toqtan* nom de personne < *toq*. Nous venons de voir plus haut le suffixe dénominatif *-tan* à propos du nom *Qaraman*. Ср. Val.-turc. 21). On trouve ce nom aussi en kirgh. Токпанъ (СОК. 130, 26) | Токманъ. Токманычъ figure dans un conte russe (< bachkir? Зеленинъ, Велико-русск. сказки Пермск. губ.: Зап. ИРГО. по отд Этн. XLI, 323—24, 557—48).

² V. Val.-turc. 27—28. Ajoutez: 1431—33: ворник алъ токсабес dans une inscription de sceau (Bogdan, Rel. Браș. р. LXXVIII) | 1152: Токсобичи (ПСРЛ. VII, 58) | on retrouve peut-être le souvenir de l'ancienne tribu de Kiptchak aussi dans la légende des Nogaï selon laquelle une de leurs aïeules serait Токъ-Саба (Смирновъ, Крымское ханство 77) | nom de personne très fréquent chez les Mamelouk d'Égypte, ex. *Toqsaba al-Husāmi*, en 1313 gouverneur de la Haute-Égypte, en 1319 il prend part à une guerre dans l'Afrique occidentale (Zetterstéen 174; Weil, Gesch. d. Abbasiden in Egypten I, 313, 340) | Токсаба famille kirgh. (Тп. 73). — Quant à l'étymologie de ce nom, on peut admettre que, du moins dans les cas où il ne s'agit pas d'un rang connu à Bokhara (МАВ.—Teufel 279; Мирза Шемсъ éd. Григорьевъ, Событ. Бухаръ р. 2). Nous avons à faire à un composé, formé de *toq*, 'voll, stark' et de *saba*, 'Schlauch'. Voici quelques autres noms du même genre: kirgh. Байсаба (СОВ. 116) | 1739: kaz. tat. Саба (Алатырск. книги 142) | kirgh. Бесторсыкъ ‚fünf Lederflaschen' Тп. 65) | 1277: соум. *Torsuk* (*Thorzok*: АУО. IV, 76—77, 80—81) | 1183, 1185: соум. Тарсукъ (Лѣтопись по Лавр. сп. 27; Лѣтоп. по Ипатск. сп. 427) etc.

³ V. Győrffy: МНУ. XXI, 270 et Val.-turc. 3.

⁴ *Turtaba* village dans le dép. de Mehedinți (Spineanu, Dicț. Geogr. al jud. Meh. 287, 67) < turc **Törtaba* ‚quatre-père'. Ср. kirgh. Туртбай Смирновъ, Кенисара 49) | Туртпай (АОП. 82) | Тортбай (СОДж. 96, 108) | Тортуулъ ‚quatre-fils' (АОАб. 66) | ouzb. *Toqsaba* (< *Toqzaba*) ‚neuf-père' nom de personne et de dignité, v. plus haut | *Bešegin* ‚cinq-prince' (Usāma éd. Derenbourg 93) | 1437 *Bešbeg* ‚cinq-beg' (v. Berchem, Caire. No. 252) etc.

⁵ Le nom de la ville de *Tutakan*, ou *Tutova*, située à l'embouchure de l'Argeș, est dérivé du nom de personne **Tut*. En 1458 on lit тоутова (DŞM. I, 20). Le mot *tarqan* est un nom de dignité fort répandu, qu'on trouve déjà dans la chronique de Tabari en 129. (éd. De Goeje II, 1950). V. encore plus haut à propos du nom „Armenciocul tarcan". Quant au mot *tut* ‚Haufen, Heer' il est aussi très souvent employé comme nom de personne; les chroniques arabes du XIII^e et du XIV^e siècles, relatives à l'histoire des Mamelouk (Ibn Ijās, Ibn Duqmaq, Ibn Taʿribirdī éd. Popper, Abulfidā, Maqrizī et les chroniques mineures éditées par Zetterstéen connaissent une douzaine de *Bektut* | dans les annales russes on trouve en 1390 un personnage du nom Бектутъ (ПСРЛ. XXXIII, 132; V, 244; VIII, 61, etc.) | 1350: Тотуй (-j suff. dim., ПСРЛ. XVI, 82) | 1558: krm. Тутай (ПСРЛ. XIII,

d'un certain „духовник андоніе Болсѣн“, cité en 1502 par les chroniques d'Azarie et d'Urechiă (Val.-turc. 8).⁷

Au moment où la couche dominante des Turcs était déjà assimilée de sorte que la force d'expansion du roumanisme pouvait augmenter, pendant que le pouvoir des Tatares diminuait de plus en plus, les noms turcs commencèrent à se multiplier aussi dans les couches inférieures de la société. Les documents du IV^e siècle enregistrent un bon nombre de serfs d'origine tatare: Албаш (1435. Cost. D. M. I. 494—5) | Чабалай (1428. Cost. DM. I. I. 213—14) | Мамай (1435. ib. I. 494—5) | *Carin* (1463. DŞM. I. 78) | Палмеш (1428. Cost. DM. I. 213) | *Teleuca* (1463. Iorga, Stud. și Doc. V/1. p. 217) etc.

Aux XV^e et XVI^e siècles beaucoup de Tziganes de Moldavie — ou leur chefs tatares? — portent également des noms turcs. Citons entre autres, Буга (1583. Uric. XVIII. 195) | Чолан⁸ (ib.) | Каба (1458. DŞM. I. 11, 91) | *Qaraman* (1458. Wickenhäuser, Mold. I. 18, 66) | Каран (1570. Uric. XVIII, 179) | Карча (1570. Uric. XVIII. 169) | Карфина (1465, 1488. DŞM. I. 91, 342)⁹ | *Koshan* (1609. Wickenhäuser, Mold. I. 100), etc.

En se bornant à l'analyse linguistique des noms, on pourrait prouver l'origine turque de beaucoup de noms de familles roumaines qui autrement, peut-être, n'ont rien à voir avec les peuples turcs. Pour ne citer que trois exemples, les noms *Iorga*¹⁰ et *Buzdugan*¹¹ sont assez répandus parmi les Turcs et le nom *Mărdărescu*¹² remonte à un nom de personne turc.

257) | 1635: krm. *Tutıraj-aya* (Véliaminof-Zernof, Matériaux 144, 211) | kirgh. Тутъ, nom de lieu < nom de personne, en Turkestan (Зап. ИРГО. по отд. Стат. IV. Прилож. 2) | 1328: *Twdbegh*, 1334: *Tudbeyk* (Pais, Ölbö. KCsA. II, 325). D'autres noms de personnes, devenus noms de lieu du type de *Tut-tarqan* sont encore *Astrachan* (1523: Азтараканъ ПСРЛ. XXIII, 203; XIII, 43 et 1552: Астороханъ ПСРЛ. XIII, 171) et le russe *Tmtoroqan* < *Tamantarqan* (Marquart, Streifzüge 163).

⁶ V. Val.-turc. 28.

⁷ Dans Val.-turc. j'ai rappelé aussi d'autres analogies. Depuis, mon recueil de noms s'est enrichi de plusieurs exemples pour ce même nom: 1551: Барболсунъ-уланъ (ПСРЛ. XII, 116) | kirgh. Эрболсунъ (СОК. 44) | (СОК. 254) | Сирибай Болсуновъ (Грод. Прил. | Болсуновъ (ibid. 129).

⁸ Ср. *Ciolănești* (Georgescu, Dicț geogr. al jud. Teleorman).

⁹ < karaım *qartçina* ‚der Greis‘.

¹⁰ Ср. XVI^e siècle (Crimée): Альико Юрга (Смирновъ, Крымское ханство 121) | kirgh. Джоргабай (СОК. 276, 292) < osm., tchag., koïb. *yorga* ‚der Pagänger‘.

¹¹ V. Val.-turc. 14.

¹² Ce nom provient du couman *murdar* ‚meretrix‘ ССум. < pers. *murdar*

Les chefs mongols de la „horde d'or” ont laissé, eux aussi, des traces dans l'onomastique d'origine kiptchakienne. On peut citer en premier lieu le nom de *Qalavun*, sultan des Mamelouk. Bien qu'il descende, selon Maqrizī¹³ de la tribu Burĉ-oylī qui est d'origine coumane, son nom — comme *Quatremère* le fait remarquer aussi, d'après un géographe persan — est identique à un mot mongole qui veut dire „Canard”.¹⁴ Comme parmi les Mamelouk d'Égypte, les noms tels que *Qublay*,¹⁵ *Noġay*,¹⁶ et chez les Coumans de Hongrie les noms *Ügüdey*,¹⁷ *Qolġuna*¹⁸ sont certainement d'origine mongole, dans les voïvodats roumains il faut tenir compte, à plus forte raison encore, de la possibilité de rencontrer des éléments mongols.

On trouve aussi des noms jazygues comme celui de *Furdui*¹⁹ qui est identique au nom *Furduh*, connu en Hongrie depuis 1323 et qui remonte, en dernière analyse, à l'ossète *Furt-ug*.²⁰ Pour ce qui est des noms d'origine hongroise qui sont également très fréquents et de certains noms (*Căliman*, *Kalyn*) qui ont passé en roumain peut-être par l'intermédiaire du bulgare, leur étude déborde les cadres de l'étude présente.

Il est dommage que les Roumains liés par tant d'attaches au monde oriental n'aient pas encore, malgré le développement rapide de leur vie scientifique au cours des dernières années, des orientalistes capables d'approfondir l'étude des relations de

„impura, sordida res” Vullers. On le trouve suivi d'autres „noms protecteurs” (p. e. hongrois *Scar* „merda”) déjà en l'année 1165: *Murdar* (Jakubovich — Pais, Ómagy. Olvasókönyv, 44) | 1280: *comanus ... Mordar* (AUO. XII. 323—14) | un conte tatar fait mention des trois *Murdar*-filles (Pr. IV, 258). Le mot commun roumain *murdar* remonte, à en juger d'après son phonétisme à une forme osmanli plus récente.

¹³ Maqrizī—*Quatremère* II/1, 111.

¹⁴ „*qalawun* „Gans”, Vgl. mo. *qalayun*.” Poppe, Das mong. Sprachmat. einer Leidener Hschr. Изв. Ак. Наук. 1928, p. 63.

¹⁵ Ex. *Qublay* al-silihdār est en 1344 nāib de Qaraq. Zetterst.

¹⁶ 1299: Seyfeddin *Noġaj* Maqr.-Qu. IV, 96.

¹⁷ 1333: *Ugudey*. Gyárfás, III, 476.

¹⁸ Pour le nom *Qolġuna* v. MNy. XXVIII (1932), 309.

¹⁹ 1471: Фурдуи спатаръ (Венелниъ 96) | 1493: на имѣ фоурдоуѣ (DŞM. II, 19) | 1609: Chiriac *Furduiu* ot Şărbăneşti (Bianu, Doc. Rom. I. 14) | *Furduescu* est aussi le nom d'une vieille famille d'Argeş, cp. le nom du village de *Furduesci* (*Furdueşti*), ib. (Lahovari, Dicţ. geogr. al jud. Argeş, 26, 84).

²⁰ < ossète *furt* „fils” et *-ug* „ein totes Sekundärsuffix ohne besondere Bedeutung aus altossetischer Zeit”, Gombocz, Ossètes et Jazyges: RÉH. IV, 2 (1927), 9.

ce genre. On n'y trouve encore que quelques tentatives qui s'appuient avant tout sur l'étude de M. Boswell et qui négligent les résultats des recherches hongroises faites dans le même domaine.

C'est l'article de Boswell qui attira l'attention de M. Iorga sur l'importance des relations coumano-roumaines. Dans son étude „Imperiul cumanilor și domnia lui Băsărabă. Un capitol din colaborația româno-barbară în evul mediu” (Mem. Secț. Ist. 1928. Ser. III. Tom. VIII, 97—103) qui, malgré son caractère superficiel, est d'une importance capitale pour l'historiographie roumaine, il émet, — en partie sur la base de deux rapprochements turco-roumains, suggérés déjà par Boswell (*Toksaba* et *Borçul: Burç-oğlu*²¹) l'opinion suivante: „Notre état s'est dégagé des organisations nébuleuses et patriarcales des judes et des voïvodes sous l'effet de l'impulsion donnée par les organisations plus concentrées des voisins; du côté de Silistre sous l'influence byzantine, du côté d'Argeș à ce que je sais,²² sous l'influence hongroise. Mais peut-être auparavant faut-il tenir compte aussi d'une influence coumane? — Ce furent les Coumans qui poussèrent les Bulgares à former l'état de Tirnovo qui restait sous leur protection et leur défense comme plus tard l'état des Tertérides. Alliées des Roumains, ils auraient pu leur suggérer, du côté des montagnes de Muscel et d'Argeș, l'idée de former un état dont la possession descendra, du Couman Borç, par l'intermédiaire de Sénéslave, à Basaraba, ayant, lui aussi, un nom couman. De même que la Russie moscovite succède au Khanat des Tartares, celui des Coumans passe à Țara Românească, malgré tous les changements dus aux traditions et à l'âme du peuple roumain.” (O. c. p. 101.)

M. Iorga passe sous silence la question de savoir en quoi consistait cette „collaboration” entre Roumains et Coumans. C'est probablement Filitti qui a raison en disant qu'on entendait par Coumanie la terre des Coumans superposés en tant qu'élément dominateur, et des Roumains, leurs sujets (Mem. Secț. Ist. Ser. III. Tom. IV. 5: „Țara Cumanilor suprapuși și a Vlahilor supuși lor”).

²¹ Sur ces noms v. notre analyse antérieure à l'article de Boswell, parue déjà en 1926—1927: MNy. XXIII, 132—33, et Val.-turc. 9—11, 27—28.

²² Aujourd'hui il en devrait être encore plus convaincu; il n'aurait qu'à lire le livre de M. Melich (Honf. Mg. 1929 pp. 304 et suiv.) ainsi que l'étude de M. Tremel, Die ung. Lehnwörter im Rum. (Ung. Jb. VIII—IX.) et A magyarországi latin ű-ezés az oláhban: MNy. XXIX, 25—37.

Ce ne furent pourtant pas les chefs roumains de la Țara Românească qui héritèrent immédiatement de la domination coumane, mais un autre peuple oriental, les Mongols. Ce conglomérat de peuple, formé par des éléments coumans et tatares, qui fut étroitement lié à l'organisation politique et militaire des Mongoles aussi bien que les autres peuples qui vivaient au-delà des frontières, fut soumis à une couche très mince superposée aux autres populations, à savoir aux nombreux descendants bientôt „turkisés“ de Džuči, qui, dans les annales russes, sont connus sous les noms de „tsar“ et de „tsarevič tatarskiy“.

La Taurie et la Crimée formaient les grandes artères du Khanat. La Bulgarie fut aussi attachée au domaine de l'expansion mongole. Ses dynasties — les *Tertérides* et les *Šišmanides*, de même que *Eltimir* et *Dorman* — viennent de la Coumanie, du Kiptchak. On rencontre bien souvent des armées tatares dans la péninsule balkanique et à la fin du XIII^e siècle, les relations de Nogay et ensuite de Toqtay avec les Tertérides et les Šišmanides sont de telle nature que Brătianu a presque raison de dire qu'à cette époque l'état bulgare „n'était en réalité qu'une annexe de l'empire mongole“.²³

Tandisque la Valachie servait de passage aux armées kiptchakiennes de la „horde bleue“,²⁴ les Coumans et les Tatares d'*Athlamoš*,^{24a} de *Telebuga* et d'*Oldamur*²⁵ attaquaient la Hongrie du côté de la Moldavie ou traversant seulement le pays de Boghdan (= Moldavie).

Dans ces conditions qui résultaient en partie de leur situation géographique fort dangereuse, les Roumains — qui jusqu'alors n'avaient jamais témoigné d'une force organisatrice comparable à celle de leurs voisins et qui avaient vécu pour ainsi dire en marge de l'histoire — eussent-ils été les seuls à garder intacte leur indépendance?

Malgré toutes les hypothèses ingénieuses de M. I o r g a, bâties

²³ Contributions à l'histoire de Cetatea Albă: Bull. de la Sect. Hist. XIII. 28. Cf. encore: „Bulgaria and Moldavia became a part of the Mongolian Empire for a century.“ V e r n a d s k i y, Hist. of Russia p. 41.

²⁴ „ulus“ de Džuči est désignée dans les sources orientales non par le nom de „horde d'or“ — comme à l'Occident, mais par celui de „horde bleue“, tandis que la branche qui s'étend sur l'Est de Kiptchak, est connue sous le nom de „horde blanche“.

^{24a} Cf. G o m b o c z, Árpád-kori török személyneveink p. 27.

²⁵ „Prince du peuple de Boghdan“, cf. Akadémiai Értesítő 1861: 275).

sur quelques rares données,²⁶ on n'a pas encore prouvé qu'il puisse être question des premières cristallisations d'État des Roumains avant le XIV^e siècle. Les chartes latines des rois de Hongrie ne conservèrent que les noms de quelques „kenéz" et voïvodes (*Ioan; Farkas; ce dernier nom est d'origine hongroise et signifie „loup"; Seneslav, Lithvoy*) qui ne possédaient pourtant que de petits territoires et qui, par là, ne pouvaient pas encore contribuer d'une façon vraiment créatrice à la formation et à l'organisation des états roumains.

L'historiographie russe moderne s'efforce de mettre en lumière l'apport positif que la domination mongole a communiqué à l'histoire de la Russie, en insistant particulièrement sur les nombreuses influences orientales qui se firent sentir dans le domaine de l'organisation politique.

Parmi les travaux plus anciens, celui de Brückner (*Gesch. Rußlands*) et dernièrement l'excellent ouvrage de G. Vernadsky (*A History of Russia, New-Haven, 1929, 37—50*) font voir que c'est des Mongols que provient la nouvelle conception du pouvoir princier dont résulta l'épanouissement de la Russie „unitaire" ainsi que le système militaire, le service des postes, les impôts, une bonne partie de l'administration, l'état avancé du droit civil et que même l'élan que prit la culture religieuse, date de cette époque-là.

Pendant le règne de la „horde bleue" qui dura presque un siècle, une influence analogue quoique moins intense et moins complexe au point de vue ethnologique, dut se faire sentir aussi sur le territoire habité par les Roumains. En admettant cette influence, on comprend mieux l'évolution subite par laquelle, — après une période obscure de 50 ans, datant de la chute du voïvode Lythvoi qui n'avait possédé encore, en 1275, qu'une partie („aliquam partem") de la Valachie, — on voit paraître tout d'un coup l'état roumain de l'Oungro-Vlachie. A la tête de ce nouvel état, plein d'ambition de conquête, on trouve le prince Basaraba, portant un nom répandu dans la dynastie de Džučï et ayant des relations très étroites avec les „Tatares noirs" ainsi qu'avec le „gospodstvo Jaško". A ce propos, je renvoie une fois de plus aux éléments de Kiptchak qui reviendront, même 200 ans plus tard,

²⁶ Cp. Les premières cristallisations d'état des Roumains: Bull. de la Soc. Hist. 1920, etc. V. le compte-rendu et la critique énergique en même temps que très juste de Mutafčiev: Bulgares et Roumains dans l'histoire des pays danubiens, Sofia, 1932.

dans les noms propres de l'aristocratie boyarde des nouveaux États roumains. C'est en 1324 qu'une source historique, un document de la chancellerie royale de Hongrie, cite le nom de ce prince sous la forme *Bazarab*.²⁷ Six ans plus tard en juillet de 1330 ce Basaraba est à Velbužd,²⁸ loin de sa capitale Argeş(?), membre de l'alliance bulgare-tatare qui fut vaincue par les Serbes, et au mois de novembre de la même année, il l'emporte — ce qui jadis eût été incroyable — sur la chevalerie brillante du roi de Hongrie. C'est alors, en 1330, que cette nouvelle puissance, née pendant les années obscures de l'union de la terre roumaine avec le Kiptchak, débute sur la scène de l'histoire européenne.

De même que l'origine de Rurik nous renseigne sur les débuts de l'état russe, ainsi que celle des Árpád sur les premières

²⁷ AnjouOkmt. II, 151. Dans l'historiographie roumaine (pour la bibliographie cf. Gherghel, Zur Nachr. d. Rashid-ad-din Fadlallâh über Bazarabam; Filitti, Despre Negru-Vodă, 5—6; N. Drăganu, Români în veac. IX—XIV, 520) on a discuté beaucoup, d'après la traduction de D'Ohsson, un passage de la chronique de Rašideddin. Dans le chapitre relatif au règne d'Ögädäi, d'après lequel, l'armée mongole traversant le **ایلاوت** en Valachie, l'emporte sur un certain **بزرنبام** (RE.: Blochet, 55. Celui-ci fait remarquer dans une note que dans le manuscrit dont il se servait pour son édition, on trouve **بزرنبام** c. à d. sans b). Certains historiens (comme Haşdeu, Gherghel) ont voulu y voir la forme *Bazarabam* et ont supposé que dès 1240 „unu banu din nêmulu Bassarabiloru” (Haşdeu, Ist. crit. I. 69) régnait dans cette région. D'après une théorie plus récente, il faudrait lire *Zeberen-ban* ou plutôt *Zevren-ban* (Filitti, l. c.). En réalité, au temps de la conquête mongole, c'est le banat de Szörény du royaume de Hongrie qui s'étendait à l'ouest de la Valachie. Le hongrois *Szeürin*, *Szeüren-ban*, *Zevren*, *Zewrin* (cp. Melich, a honfoglaláskori Magyarország, 211) devrait être translitéré en arabe par **زورنیات** (**سورنیام**) qui est plus près de **بزرنبام** que les groupes **بصار** ou **باسار** qu'on trouve chez les historiens arabes ou persans pour indiquer le nom *Basar*.

²⁸ Jireček, Gesch. d. Serben I, 361—3. Ср. encore: 1346: „... въ лѣтѣ 6347, мѣсеца іоуніа . 0 | . дѣнь, рѣкоу . ж' и цара грчаскаго, Михаила и брата его Белоура и Алексен'дра цара Българомь, и Басарабоу Иван'ка, таста Алексен'дра цара, соумень живоуштих чрныихъ Татарь, и господство яшко и прчїимъ съ-ш-нимъ господа.” S. Novaković, Zakonik Stephana Dušana. Beograd, 1898.

organisations politiques des Hongrois, l'étymologie du nom de *Basaraba* est peut-être susceptible de jeter un jour nouveau sur les premières cristallisations d'État des Roumains.

Dans l'histoire des voïvodats roumains on trouve cinq chefs du nom *Basaraba*. Plus tard la voyelle finale disparut et c'est ainsi que ce nom aboutit à la forme *Basarab*. On constate le même phénomène dans le nom tatar *Qutlubuğa*, conservé dans quelques noms de lieu près du delta du Danube, sous la forme *Catlapug*.²⁹ La forme *Basaraba* est attestée dans les sources de l'époque par le nom de Basaraba III (surnommé *Țepeluș*, 1477—1482)³⁰ ainsi que par celui de Basaraba II surnommé *Laiotă*.³¹

Voici quelque données pour ce nom dans les documents hongrois: 1324—1332: *Bazarab*,³² en d'autres documents *Bazarad*, *Bozorad* et *Mazarath*; dans la Chronique de Doubnitz³³ et chez Turóczi on lit également *Bazarad*. En laissant de côté les autres données pour les noms de „kenéz” *Basarab* qu'on trouve à une date assez ancienne aussi bien que les formes modernes, citées dans l'article de M. I o r g a (p. 100), je me borne à mentionner quelques formes longues du nom qui nous furent transmises en transcription slave: 1364: „Alexandru fiul lui Басараба”³⁴ | 1346: Басарабой (acc.), dans le code du tzar Douchan | dans les chroniques serbes, à propos de la bataille de Velbužd en 1330, on lit Басараба воевода влашки; Басарабъ.³⁵ A la même occasion, quelques vieilles chroniques serbes — les „letopis” *Koporinski*, *Studenički*, *Brankovič* — font mention de „Татары и Басараби”³⁶ ce qui n'a rien de surprenant car, dans les Balkans, on applique parfois le nom d'un souverain à son peuple aussi. Voici en quels termes le Sultan s'adresse à l'empereur Cantacuzène dans une lettre datée de 1348: Βασιλεὺς τῶν Ἑλλήνων, τῶν Βουλγάρων τῶν Ἀσανίων, etc.³⁷ Un siècle plus tard le même nom revient encore au sens collectif. C'est en 1457 que Pierre, voïvode de Moldavie, écrivit aux starostes de Kolomea et de Snyatine que la paix

²⁹ Ar b u r e, *Basarabia*, 67.

³⁰ Ср. B o g d a n, *Relațiune* 131—77: Басараба; 1478: *Basaraba*, document vénitien.

³¹ B o g d a n, *Rel.* 112—31: Басараба; V e n e l i n, 118, 121: Басараба.

³² AnjouOkmt. II, 151; CodDipl. VIII, 3, 625; H u r m u z a k i, *Documente* I. 625.

³³ FöntDom. III. p. 123 et suiv.

³⁴ Inscription de Câmpulung, v. H a ș d e u, *Etym. Magn.* III. 2554.

³⁵ S t o j a n o v i ć, *Stari srpski rodoslovi i letopisi*, Beograd, p. 233, 263.

³⁶ *Ib.* 78—9, 284.

³⁷ Kantakuzenos, ed. Bonnae, III, p. 94.

était en danger par suite des agitations „ω(т) Басара(б) и ω(т) оу-горъ и ωт то(г)токоманови(ч).³⁸

Le nom de Basaraba a passé à désigner non seulement une notion ethnique mais aussi une notion géographique. Un peu plus tard on trouve dans deux documents serbes (de 1349 et de 1357) les noms géographiques suivants: „...ни ѿ Бѣгаре ни ѿ Басарабинѿ земљу ни иа Угрѣ...” (Mon. Serb. 146, 161). Dans le siècle suivant on lit dans un document de l'empereur Sigismond de 1420 le passage suivant: „въ ѿугрѣвлахїискои земли, щѣ ѣсть Басарабска“ (Венелинѣ, 49). Voici comment le voïvode Vlad énumère ses titres en 1396: „Waywoda *Bessarabiae* nec non Comes de Severino“ (D o g i e l, Cod. Dipl. I. 623). Plus tard le sens de ce nom de lieu se rétrécit ou plutôt se déplace vers l'est. Sur une carte de Broniovius³⁹ de 1579 c'est „Moldaviae seu Val-lachie inferioris pars”, il désigne le Sud de la Bessarabie actuelle, en-deçà du Dniester”. Sur la carte de *Reychersdorff*⁴⁰ la Bessarabie s'étend entre le Pruth, le Danube et Tiraspole. Jusqu'à 1812 ce nom se rapporte généralement à la Moldavie notamment à la partie sud-est de la Moldavie avoisinant les bouches du Danube et le Mer noire“ (H a ş d e u, Etym. Magn., 2592—94) et ce n'est que plus tard que son sens s'est fixé définitivement. En qualité de nom de lieu on le rencontre aussi en Serbie (*Basarap*, nom d'une montagne), et en Bulgarie (*Basarabovo*, cp. D r ä g a n u, Româniî în veac. IX—XIV. p. 522.).

Il serait assez oiseux de passer en revue tous les travaux, en majeure partie sans valeur qui se rapportent au nom Basaraba;⁴¹ pour notre but il suffit de remarquer que les savants roumains essayent de lui attribuer une origine roumaine ou thrace tandis que L a d i s l a s R é t h y le fit dériver, il y a plus de 50 ans,

³⁸ Cost. DM. Supl. 2. Ce nom remonte à *Toqta-qoman*, nom qu'on peut probablement considérer comme le souvenir de l'empire du khan Toqta (fin du XIII^e siècle); dans les annales russes on trouve les variantes Токта, Тохта et Торра; dans les sources orientales, *Toqtay* (p. e. chez Rašideddin, éd. Blochet, 111). A cette époque, ce nom avait déjà passé au khanat de Crimée si important, malgré son territoire peu considérable, par son voisinage avec les voïvodats roumains. En même temps, cette donnée est un vestige de la continuité entre les „Koman” et le „Kiptchak”.

³⁹ M. Broniovii Tartariae Descriptio. Col.-Agr., 1595.

⁴⁰ Moldaviae Chorographia, Col.-Agr., 1595.

⁴¹ Cp. Iorga, o. c. p. 100; Haşdeu, Etym. Magn.; Filitti, o. c. 6; Drăganu, Româniî în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei şi a onomasticeî Bucureşti, 1933. Drăganu fait connaître, avec beaucoup de détails (pp. 520—5) les études roumaines relatives à ce nom.

des langues turques⁴² et ne cessa d'insister sur l'importance de ces anciens éléments turcs du roumanisme septentrional.

Néanmoins c'est à M. Iorga que revient le mérite d'avoir identifié le second terme de ce composé avec le mot *aba* (Imperiul Cumanilor, 100).⁴³ Densusiānu ne fait que développer cette idée lorsqu'il essaie de ramener le premier terme à *baš* 'tête' + *arī* 'saint' Cod. Cum. + *aba*.⁴⁴ En ce qui concerne cette étymologie, il faut remarquer qu'il est impossible d'expliquer *Basaraba* par un composé **Bašariaba* non seulement au point de vue phonétique (à cause de l'-š- et de l'-i-), mais aussi au point de vue sémantique. On ne connaît aucun nom de ce type chez les peuples turcs, ce qui est fort compréhensible car, de par sa structure, il ne s'accorde pas avec la psychologie de leurs noms de personne.⁴⁵ Tout récemment M. André Veress a été de l'avis que les „Basarabes sont apparent  e aux Coumans”.⁴⁶ Contrairement    l'opinion   mise par Densusiānu et Veress, M. G. I. Br  tiani  ⁴⁷ se montre plus réservé. Il ne se laisse pas convaincre par l'étymologie de Densusiānu et déclare que l'origine ethnique des Basarabes reste encore douteuse, bien que leur nom soit peut-être un témoignage de leurs relations avec les Turco-Tatares. A propos de ce nom, Br  tiani   pense    une autre „analogie”, et cite, d'une source v  nitiennne de 1307,⁴⁸ le nom de Constantin *Vassara-*

Orizina Sz  ch  ny Kinyar  

⁴² V.    ce sujet son ouvrage intitulé *Az oláh nyelv   s nemzet megalakul  sa*². Nagy-Becskerek, 1890., 176—81.

⁴³ Je tiens    remarquer que grâce    la richesse de mon onomasticon turc qui était déjà assez considérable quelques ans auparavant, je suis venu    l'idée de cette étymologie indépendemment de M. Iorga.

⁴⁴ *Grai Ői Suflet* 1929. IV, 147 et suiv.

⁴⁵ Une autre hypothèse de Densusiānu suivant laquelle on y aurait    faire au turc m. *basar* „ein Hundename”, serait plus plausible au point de vue psychologique (*Dr  ganu* o. c. 525, et plus haut où il est question des noms *It* et *Baraq*). Cependant ce mot ne s'emploie guère comme nom de personne quoiqu'il existe en mongol aussi (*Владимирцовъ, Монг.-ойратск, героическ. эпос.* 254). — L'idée de le faire dériver de *b  s+ary+apa* (*Dr  ganu*, o. c. 525) est tout    fait inadmissible. La particule *b  s* („eine verst  rkernde Vorsilbe” Radl.) n'est attestée qu'en osmanli et même là, elle ne s'emploie que devant les adjectifs commençant par *b-* et ne figure jamais en des noms de personne. Au point de vue de la syntaxe onomastique turque un composé du type *b  s-ary-apa* dans le sens de „tat  l cel foarte sf  nt”, c.    d. ‚le très saint père’, est absolument inconcevable.

⁴⁶ *Rev. Ist. Rom.* 1931. I, 231.

⁴⁷ *  n jurul originiei stemelor principatelor rom  ne.* *Rev. Ist. Rom.* I, 234 et suiv.

⁴⁸ G. Thomas, *Diplomatarium Veneto-Levantinum*, I, 71.

bam („... cuidam, nomine Constantino Vassarabam“) qui provient de l'Arménie Mineure. A son avis, il s'agit là du nom d'un douanier „capo o custode di merci“, puisque le premier terme de ce composé est identique au mot *bazarra* „marché“ qu'on rencontre souvent dans les documents génois du XIII^e siècle qui se rapportent à la Crimée.

En réalité rien n'empêche d'admettre un nom pareil car le mot *bazar* est assez fréquent dans les noms de personne des Kirghiz et des Ouzbek, p. e. Базарбай,⁴⁹ Базаркуль,⁵⁰ 1740: Акъ-Базаръ,⁵¹ Базарбатыръ,⁵² Базарбекъ,⁵³ Базаргелди,⁵⁴ etc. Comme les deux derniers noms *Bazargeldi* (le jour du marché est venu) le trahissent, tous ces noms s'expliquent par l'habitude bien connue des peuples turcs de donner au nouveau-né le nom d'un événement qui coïncide avec le jour de sa naissance. Par conséquent, on pourrait supposer un nom propre (mais non pas un nom de dignité!) *Bazaraba* bien que celui-ci ne soit pas attesté. Mais on se demande comment M. Brătianu s'est-il imaginé le rapport de ce nom avec les formes *Vassarabam* et *Basaraba*, étant donné que la phonétique historique du roumain ne connaît pas le changement en s du z intervocalique.

En examinant les noms de personne des peuples turcs et surtout ceux de Kiptchak, on arrive à une autre conclusion.

MM. Iorga et Densușianu ont raison d'identifier le second élément de ce nom au turc *aba* „père, oncle, aïeul, frère aîné“, qu'on trouve en certains parlars sous la forme *apa* tandis qu'en petchénegue on avait probablement *aba*.⁵⁵ Dans les annales russes, parmi les noms de personne et de dynastie „polovetz“, on rencontre également des formes en *apa*: 1097, 1103: Алтунапа, Алтонопа⁵⁶ | 1103: Арасланоба, Арьсланоба, Ярославоба⁵⁷ et aussi en *aba*: 1103: Урусоба, Русоба⁵⁸ | 1183: **Terteraba*, **Qulaba*, **Itaba* <

⁴⁹ СККО. III, 168, 176; VIII, 201; Грод. Прил. 128, 181; СОДж. 56, 92; СОК. 104; СОВ. 150.

⁵⁰ СККО. VIII, 226; СОВ. 94; Грод. Прил. 175; Москальцевъ. Изслѣдов. вакуфовъ 40.

⁵¹ Ханыковъ, Поѣздка 27.

⁵² Смирновъ, Кенисара 15.

⁵³ СОВ. 60; СОК. 26.

⁵⁴ СОДж. 80, 150.

⁵⁵ *Thonuzoba*, Anonymus § 57; *Aba*, Gombocz: MNy. X. 242—3, XI, 342—5.

⁵⁶ Л. 261, 268; Ип. 178, 184.

⁵⁷ Л. 269.

⁵⁸ Л. 268, 269; Ип. 451.

Концак... Токсобица... Колобича и Етебича и Терьтробича.⁵⁹

Le même nom se retrouve partout parmi les peuples turcs.⁶⁰ On connaît aussi un nom *Qutlu-aba* (heureux-père), représenté d'une part par la forme *Qutluba* قتلوبا du glossaire kiptchakien publié par Houtsma, et d'autre part en Hongrie par le nom *Cotloba*, attesté en 1214 (Regestrum Varadienense, ed. Karácsonyi—Borovszky, 190). Le mamelouk Faḫreddin *Altunaba* est en 1279 le gouverneur de *Quşeyr*, et vingt ans plus tard, en 1299 *Dženkli ibn Alpaba* est le gouverneur mongol de Diarbekir.⁶¹ Le nom *Aj-aba* est attesté par Rāwandī,⁶² un autre exemple est fourni par *Džuwainī*⁶³ et Muhammad 'Aufī.⁶⁴ Mirzá Muḥammad⁶⁵ cite encore les noms *Qutluḡ-Aba*, *Bek-Aba* et *Arslan-Aba*. Le nom d'un autre *Aba*, chef de mercenaires (déjà en 875—6) est mentionné par Ibn-al-Aḏīr⁶⁶ et Tabarī.⁶⁷ En outre, *Dorn*⁶⁸ cite pour les années 1557—8 le nom d'un chef turcoman sous la forme *Aba*, serdār-i tāife *Oḡlu*.

Pour ce qui est du premier élément de ce composé, il est certainement identique à un nom verbal du verbe *bas-*, répandu dans tout le domaine des langues turques.

Le radical en est vieux-turc, tchag., ostturk., osm., crim., azerb., turkm., sarte, tat., coum., kirgh., kkirgh., kaz. *bas-* „drücken, pressen, beherrschen, besiegen, überrumpeln, überfallen, s. ausbreiten“ (R a d l.), „to set the foot upon, to tread⁶⁹ or stand on, to overwhelm, to overpower, to swoop down upon...“ (R e d h.) ∼ ouïg. *bas-* „drücken, unterdrücken“ (B a n g - G a b a i n) ∼ *bas-* „drücken, überfallen“ (K ā š γ.) alt., tel., leb., sag., kač., koib., kuer. *pas-* „drücken, überwinden, besiegen, mit den Füßen treten“ (R a d l.).

⁵⁹ Ип. 432. (Ср. Val.-turc. 27.)

⁶⁰ V. Gombocz, l. c.

⁶¹ Maqrīzī éd. Quatremère III. 6, IV. 129 et Zetterst. 128.

⁶² Éd. Muh. Iqbāl 40, 331, 344 etc.

⁶³ II, 15, 17—19.

⁶⁴ Lubáb 'l-albáb. Ed. Browne and Mirzá Muḥammad I, 202. Persian Histor. Texts IV.

⁶⁵ L. c.

⁶⁶ Éd. Tornberg VII, 217, 228.

⁶⁷ Éd. Goeje III, 2138, 1903, 1900, 1937, etc.

⁶⁸ Auszüge 404, 412.

⁶⁹ Ср. Zeib. *Sejrek-basan oḡlu* „celui qui marche à pas rares“ (K ú n o s: NyK. XII, 119).

Voici quelques dérivés plus fréquents: part. impf. *basan* | part. impf. *basar* | part. passé déf. *bastiq* | part. passé indéf. *basmīš* | *basqin* „owerpowering, irresistible, powerful, impetuous“ (R e d h.) | *basman* nom d'action | osm. *bastiq* „pressed down, low in stature“ (R e d h.).

Pour voir quel est le sens de ce verbe dans les noms de personne plus anciens, il est intéressant de citer un passage de la chronique de Hezārfenn, à propos du nom *Yayībasan*:⁷⁰ zogen die Ungläubigen dem Melik Gazi und Emir Süleiman entgegen... wurden geschlagen. In derselben Nacht wurde dem Melik Gazi ein Sohn geboren, den er *Jagibassan* nannte, weil die Rebellen an jenen Tage geschlagen wurden (*jayy baslady*)“.⁷¹ Le nom *Yayībasan* signifie par conséquent „celui qui l'emporte sur les ennemis“. Un autre *Yayībasan*, d'origine ortokide, mourut, selon Kamāl al-dīn en 1124.⁷²

On emploie ce mot dans le sens de vaincre aussi dans les noms suivants: *Ilbasan*, où l'élément *el* ∼ *il* veut dire „empire, fédération des tribus“⁷³ | ouïg. *Basan*⁷⁴ | kirgh. *Basan*⁷⁵ | kirgh. *Basanbay*⁷⁶ | ouïg. *Il-basmīštigin*⁷⁷ | *Il-basmīš*, émir de *ʿazan ilxan*⁷⁸ | *Ilbasmīš*, petit-fils de Tevel, fils de Džuči.⁷⁹

⁷⁰ En d'autres sources: *ياغي بسان* Nasreddīn Jahja (éd. Schefer 43, 82) | *ياغي بسان* Dimašqī (RHCO r. I, 761); Ibn Bibi éd. Houtsma III, 62, IV, 24 | 1157: *Jayybasan* dans une inscription de Nixsar (Zambaur, 146) | *ياغي ارسلان* (RHCO r. I, 543—4) | dans les sources arméniennes: *Jaqub Arslan* (Mordtmann: Enz. Isl. I, 953).

⁷¹ Mordtmann: ZDMG. XXX. 471.

⁷² RHCO r. III. 646; Zambaur, 230.

⁷³ 1250—60: *ايل سبان* „Yl-Sabban un des chefs des Tatares“ 'Aynī (RHCO r. II, 1:215), probablement au lieu de *ايل بسان*

⁷⁴ Radloff-Malov, UigSprachdm. 130—1.

⁷⁵ СОК. 100.

⁷⁶ Грод. Прил. 38.

⁷⁷ F. W. K. Müller, Pfahlschr. 23.

⁷⁸ Hammer-Purgstall, Gesch. d. Ilch. II, 86, 91; Howorth III, 438.

⁷⁹ RE.-Blochet. 124. — Blochet cette fois aussi donne une variante inadmissible, il modifie *ايلباسمش* et *ايلباسمش* en

En 1301 *Basmîš* est le nom d'un receveur d'impôts en Chiraz.⁹⁰

Le nom *Elbastî* se trouve dans le glossaire kiptchakien éd. par Houtsma⁸¹ | 1170: Бастий nom d'une personne appartenant au peuple turc Berendi⁸² | 1223: Бастый, chef couman⁸³ | 1300: Seyfeddin *Bastî*, émire des Mamelouk⁸⁴ | kirgh. Бастыбай⁸⁵ | tchouv. Постубай etc.⁸⁶ | 1334: *Yaïbastî*, nom d'un Tchobanide d'Azerbaïdžan.⁸⁷

Au XVIII^e siècle: Басманъ, khan des Tatares de Noghay⁸⁸ | 1809: kirgh. Басманъ⁸⁹ | 1745: Басмановъ.⁹⁰

En 1734: backh. Баскунъ⁹¹ | au XVIII^e siècle: Нурей Баскуновъ.⁹²

Parmi les dérivés de *bas-*, on rencontre le plus souvent le nom de personne *Basar* et ses composés: A) nom d'animal + *basar*: *Qoybasar*,⁸⁴ *Atbasar*, *Qoyanbasar*,⁸⁵ *Taybasar*,⁸⁶ noms kirghiz de date plus récente et *Qubasar*,⁸⁷ chef militaire, originaire de Kiptchak en Géorgie; B) composés attributifs: Алтыбасаръ,⁸⁸ *Bekbasar*,⁸⁹ vieux turc *Sabiqbasar*(?),⁹⁰ *Toqbasar*,⁹¹ *Ulbasar*,⁹²

ايليا شمشيش La forme ايليا سمشيش *Ilbasmiš*, que j'ai supposé est attestée aussi par le passage correspondant du Сборникъ Лѣтописей en tatarе изд. Березинъ, p. 127).

⁸⁰ Hammer-Purgstall, *Gesch. d. Uch.* II, 109.

⁸¹ Ein tü.-arab. Glossar p. 35, 38, 62.

⁸² Ип. 369. — Le -й est un diminutif russe.

⁸³ Л. 479; Ип. 495.

⁸⁴ Makrizî éd. *Quatremère* IV, 140.

⁸⁵ СОК. 184.

⁸⁶ Магн.

⁸⁷ Zambaur, *Manuel de Généalogie* p. 255.

⁸⁸ Витевский, Неплюевъ и оренбургск. край p. 186.

⁸⁹ Труды Оренбг. Ученой Арх. Комм. XXIV, 37.

⁹⁰ Полн. Собр. Русск. Законовъ XII, 387.

⁹¹ Ibid. IX, 339.

⁹² Витевский op. cit. 882.

⁸⁴ Красовскій 385. < *qoy* ‚Schaf‘.

⁸⁵ СОК. 220. < *qoyan* ‚Hase‘.

⁸⁶ АОА. 70; СОК. 292. < *tay* ‚zweijähriges Füllen‘.

⁸⁷ Boswell, op. cit.

⁸⁸ АОП. 58. < *alti* ‚sechs‘.

⁸⁹ СОВ. 112; АОАб. 2.

⁹⁰ Radloff, *Alttürk. Inschr.*

⁹¹ ‚un *Basar* fort et gros‘. АОП. 122.

⁹² СОК. 220. ‚jeune (garçon) *Basar*‘.

C) composés du type „objectif”: *Izbasar*,⁹³ *Džolbasar*,⁹⁴ *Taubasar*, *Belbasar*,⁹⁵ *Maibasar*,⁹⁶ *Boqbasar*,⁹⁷ *Qiybasar*.⁹⁸

Parmi les composés du type „objectif” les plus caractéristiques sont les suivants: kirgh. Джаубасаръ⁹⁹ (< kirgh. *džau* ∼ kkirgh. *yō* ∼ *yayī* ‚ennemi’) | 1734: Жаубазаръ Каскулатовъ¹⁰⁰ | kkirgh. *Bī Yō Basar*¹ | Явбасаръ.²

En 1309 mourut *Ilbasar*, fils de Toqta khan qui avait été arrière-petit-fils de Džuči selon le *Tārīḫ-i Beibars*.³ 1283: *Basar-oḡul*(!) باسار انول chef mongol de nom turc⁴ | vers 1300: *Basar*, arrière-petit-fils de Tevel, septième fils de Džuči⁵ | kirgh. *Basar*⁶ | kirgh. Басаръ⁷ | tat., tchouv. Басарай⁸, diminutif de *Basar*.

Le sens de *Basaraba* est donc, selon toute probabilité, „père conquérant ou père régnerant”. Ce nom, si l’on tient compte de *Ilbasmış*, *Ilbasan*, *Ilbasar*, *Basar*, *Basar-oḡul*, qui sont tous des noms turco-mongols, en bonne partie d’origine džučidienne, s’accorde parfaitement, au point de vue linguistique et historique, avec le milieu d’où il provient.

Pour l’origine de *Basaraba*, le nom de son père serait d’une importance décisive. Malheureusement il n’est cité que par une seule source de 1332: *Bazarab filium Thocomery*.⁹ La plupart des historiens roumains¹⁰ ont essayé de tirer certaines conséquences

⁹³ АОАб. 26; АОП. 2, 78, 34; CKCO. VIII, 230; СОДж.52 etc. < *iz* ‚Spru’.

⁹⁴ СОДж. 100. < *džol* ‚Weg’.

⁹⁵ АОП. 18. < *bel* ‚die Taille, das Kreuz’.

⁹⁶ СОДж. 116. < *may* ‚Fett, Butter’.

⁹⁷ COB. 34, 40, 44; СОК. 276; АОК. 74. < *boq* ‚Schmutz, les excréments’.

⁹⁸ COB. 18. < *qiy* ‚trockener Mist’. Ces deux derniers sont des noms

protecteurs.

⁹⁹ СОК. 94, 82, 212; АОП. 38, 94.

¹⁰⁰ Полн. Собр. Русск. Законовъ. IX, 394.

¹ Radloff, Aus. Sib. I, 232.

² Грод. Прил. 82.

³ Тизенгаузенъ 93—94, 117—9, al-‘Aynī ibid. 484, 513.

⁴ Wassaf éd. Hammer-Purgstall 241, 259.

⁵ RE.-Blochet 124. Remarquons que Blochet met *Yasar* باسار

au lieu de *Basar* qui est la seule forme attestée.

⁶ Proben III, 21 (Text).

⁷ АОА. 50, 86, 66; АОК. 30, АОП. 50.

⁸ Магн.

⁹ Fejér, CodDipl. VIII. 3: 625; Hurmuzaki, Documente I, 625.


¹⁰ Iorga, Gesch. d. rum. Volkes I, 144; Filitti: Mem. Sect. Ist. Ser. III. Tom. IV, 9.

de ce nom, le considérant comme une variante déformée du slave *Tihomir*. Selon I o r g a, „le prince d'Arges(?) au commencement du XIV^e siècle s'appelait non seulement d'un nom commun *Tugomir* ou *Tychomir* — dans les actes¹¹(?) hongrois *Tocomerius*, — mais aussi Jean...¹²(?).

Rien ne prouve, ni au point de vue du phonétisme des langues slaves ni à celui du roumain que ce *Toqomer* soit en relation avec le slave *Tihomir*. En outre il est fort improbable qu'à l'époque de la grande propagande orthodoxe, un prince slave chrétien ait baptisé son fils au nom de *Basaraba*. A ce moment (vers 1290), ce nom payen n'était pas encore attaché au prestige personnel d'un personnage historique, ce qui suffira plus tard à le répandre malgré les traditions de l'église orthodoxe. Bien qu'on rencontre exceptionnellement un cas pareil dans la Crimée (où le fils d'un chrétien, Stephanos s'appelle *Τοχτεμῆρ* qui est mort en 1320),¹³ on constate partout — et c'est ce qu'on peut établir aussi par l'étude des documents roumains — que le père d'une personne de nom turc s'appelle généralement d'un nom de la même origine.

Si la forme *Tocomer* conserve en réalité le souvenir d'un nom d'origine turque, il faut penser à *Toq-tämür*, *Toq-timür* qui, dans les annales russes, figure généralement sous la forme de *Токтомѣръ*. Ce nom devait être très répandu, surtout à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles, dans l'empire mongol et notamment en Kiptchak. C'est pourquoi, vu que tous les noms plus remarquables de Kiptchak se retrouvent plus tard parmi les Mamelouk, les sources égyptiennes connaissent jusqu'à huit

 à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle.

D'après le témoignage de mes premières données, ce sont les descendants de Džuci qui s'appellent de ce nom: 
Toqtimür ← *Čerik* ← *Šeyban* ← *Džuci*¹⁴ | *Toqtimür* ← *Kökcü* ←

¹¹ On ne connaît pourtant qu'un seul acte qui contienne ce nom! — Les points d'interrogation proviennent de moi.

¹² Notes de diplomatie roumaine. Bull. de la Sect. Hist. XVII, 120.

¹³ Ср. Смирновъ, Крымское ханство 34; Веселовский: Изв. Отд. Русск. Яз. XXI, 14. Dans le manuscrit de „Sprachreste der Türkvölker“ de M. Jules Moravcsik: „*Τοχτεμῆρ* christianisierter Tatare († 1320). Archimandrit Antonin, Zamětki XII—XV. věka, odnosjašč. k krymskomu gorodu Sugdeë, pripis. na grečesk. Sinaksarë, Zap. Odessk. Obsč. Ist. v. 596₂₁, 623₁₉₃ (*τοχτεμῆρ* cod. ed.).”

¹⁴ RE.: Blochet 118.

Berkečar ← *Džuči*¹⁵ | *Toqtimür* ← *Qoyundži* ← *Sartaqtay* ← *Orda* ← *Džuči*.¹⁶

Le dernier personnage à qui ces données font allusion, est identique à "Токтомѣръ цесарь Тотарский" mentionné dans les annales russes en 1295 et qui, à l'en croire Hammer-Purgstall,¹⁷ aurait régné dans la Crimée, en Taurie et même sur le territoire de la Bessarabie actuelle, pays ou moins voisins de la Moldo-Valaquie.

Pour expliquer le vocalisme vélaire de la forme Токтомѣръ par rapport aux formes turques à vocalisme palatal — phénomène connu en slave, en roumain, voire en hongrois, — nous nous bornerons à citer les exemples que voici: 1293: *Eltämür*¹⁸ > 1408: *Altämür*, *Tämirtaş* > 1410: *Tamr̄o taş*, *-devlet* > 1479: *Berdoulat*, *Čingis* > *Čagoniz*, *Baytämür* > *Baydamér*, etc.¹⁹

D'après ce que nous venons d'établir, il n'est pas impossible que *Basaraba* soit un descendant de Čingis-хан par la lignée de Džuči et que sa famille aussi bien que la couche kiptchakienne de son pays, se soient roumanisés après avoir embrassé l'orthodoxisme. Ce fait trouve son parallèle aussi dans d'autres parties moins étroitement liées à l'empire mongole et c'est ainsi qu'avec le temps, la couche turco-mongole, ayant embrassé le bouddhisme, s'assimilera aux Chinois et que la partie devenue musulmane s'adaptera au milieu persan. Quoi qu'il en soit, il est certain que dans l'étude de cette période obscure du passé roumain, la turcologie vient offrir aux chercheurs un aide si précieux que les Roumains pourraient considérer cette discipline comme une des plus importantes sciences auxiliaires de leur histoire nationale.

¹⁵ RE.: Blochet 114. et Сборникъ Лѣтописей изд. Березинъ 124.

¹⁶ *Tārīḫ-i Beibars* éd. Tiesenhausen 93, 118 et chez al-'Aynī éd Tiesenhausen 483, 513.

¹⁷ *Gesch. d. Gold. Horde* 249.

¹⁸ 1293: *Eltämür* Nuvairī (éd. Tiesenhausen) et *Tārīḫ-i Beibars* (éd. Tiesenhausen). Peut-être identique à *Ἐλταμηρῆς* en Bulgarie (Pachymeres, ed. Bonnae II. 265)? C'est en effet vers la fin du XIII^e siècle que les rapports sont les plus fréquents entre le Kiptchak du Khan Nogai et la Bulgarie.

¹⁹ Cf. MNy. XXVI, 325 et Val.-turc. 25—6.